



Toutes les routes mènent à Dieu :

Le ministère des retraites dans la rue

page 41

Un maître zen jésuite

page 37

Le chemin de croix anishnaabe

page 21

Comment vivre la conversation spirituelle

page 30



« Au prédicateur qui répétait tout le temps : « Il faut mettre Dieu dans notre vie », le Maître dit : « Dieu y est déjà. Ce que nous avons à faire, c'est d'en prendre conscience. »

- Anthony de Mello, SJ

Aujourd'hui, nous sommes sans cesse bombardés d'informations, de possibilités, de choix. Nous avons parfois l'impression qu'il est impossible de nous y retrouver ou de permettre à Dieu de nous trouver. Il se peut que nous n'ayons pas conscience de nos désirs les plus profonds, de nos vraies passions et du sens que nous donnons à notre vie, ou que nous les réprimions, tout simplement. Au lieu de nous sentir maîtres de notre destinée, nous nous reconnaissons peut-être en Neo dans *La Matrice*, le film allégorique des Wachowskis : une marionnette à la merci des autres.

Dieu souhaite que nous prenions contact avec notre moi le plus intime, l'espace où l'Esprit nous parle. Depuis le 16e siècle, le discernement et les Exercices spirituels ont aidé bien des gens à faire exactement cela. Instruments pour notre cheminement, ils nous aident à syntoniser la voix de Dieu dans les profondeurs de notre moi le plus vrai et le plus authentique, et à y répondre.

Le présent numéro de *Jésuites canadiens* met l'accent sur la première des quatre préférences apostoliques universelles qui orientent la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui : montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement.

Les pages qui suivent ne vous donnent qu'un aperçu des initiatives à court et à long terme de la Compagnie de Jésus, de nos

collègues et de nos différents groupes d'amis, de collaboratrices et collaborateurs, sous l'angle de la créativité mise en œuvre pour adapter les Exercices spirituels au contexte contemporain : qu'il s'agisse des programmes du Centre Manrèse ou de la mission du Service pour le discernement en commun, qui aide des organismes religieux ou non à cerner leur but et leur mission et à faire des choix complexes en cohérence avec leur identité.

Nous examinons les liens ou les ressemblances entre la spiritualité ignatienne et d'autres traditions : en contemplant les illustrations du chemin de croix anishinaabe, par exemple, ou en évoquant l'histoire de Bernard Sénécal, maître zen jésuite. Par ailleurs, nous explorons la possibilité unique de rencontrer Dieu, non pas dans une paroisse ou un centre de spiritualité, mais dans la rue, à la suite d'un jésuite allemand, le père Christian Herwartz.

Nous espérons que les récits que vous allez trouver ici vous inciteront à vous unir à nous et à participer à cette mission de rencontre personnelle et communautaire avec l'Amour qui nous transforme du plus profond de notre cœur.

« La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. »

Sagesse 6, 12

José Antonio Sánchez
Directeur

Photo : Sergey Katyshkin, Pexels

Jésuites canadiens est la revue des Jésuites du Canada. Elle est publiée deux fois par an en français et en anglais.

Directeur de la revue :

José Sánchez

Rédactrice en chef adjointe :

Fannie Dionne

Révision et relecture :

Sylvie Audet

Comité de rédaction :

Gilles Mongeau, SJ

John O'Brien, SJ

Michel Corbeil, SJ

Edmund Lo, SJ

Barry Leidl

Frédéric Barriault

Autres collaborateurs :

Stanley Charles

Eric Clayton

Peter Bisson, SJ

Frédéric Barriault

Laurence Loubière, XMCJ

Colleen Hutchison

Rachel Moccia

Mise en page :

Camille Legaspi

Impression :

PubCité

Année 2021 – numéro 2

Date de publication :

1 juillet 2021

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec

25, rue Jarry Ouest

Montréal Québec

Canada H2P 1S6

Pour toute question concernant la revue (abonnement, etc.):

Directeur : José Sánchez

CANcommunications@jesuites.org

514-387-2541

jesuites.ca

2 Mot du Directeur

4 Mot du Provincial

Nos oeuvres

5 Que faire ? Comment les groupes peuvent prendre de bonnes décisions en utilisant le discernement en commun

9 Trouver LE Centre : une nouvelle maison commune à Québec

13 Un souffle de vie en temps de crise

16 Dieu 3.0 : comment les centres de spiritualité se sont adaptés à la pandémie de COVID-19

Actualités

18 Montrer la voie vers Dieu : Autres œuvres et projets

19 Des nouvelles canadiennes

20 Des nouvelles d'Haïti

Spiritualité

21 Contempler le chemin de croix anishnaabe

Portrait jésuite d'ici

25 D'une compagnie à la Compagnie : le parcours de Kevin Kelly, SJ

Sagesse ignatienne au quotidien

30 La conversation spirituelle : un dialogue de cœur à cœur

Événements et ressources

32 Événements, Publications, Ressources

Formation

34 De la tête au cœur : le parcours de Matthew Hendzel, SJ

International

37 Bernard Sénécal, maître zen jésuite

40 Nouvelles internationales

41 Toutes les routes mènent à Dieu : le ministère des retraites dans la rue

Témoignage d'une vie

44 Politicien, jésuite, et homme pour les autres : Jacques Couture, SJ

47 Les premières études renouvelées

50 Le Gesù, le cœur des jésuites au centre de Montréal

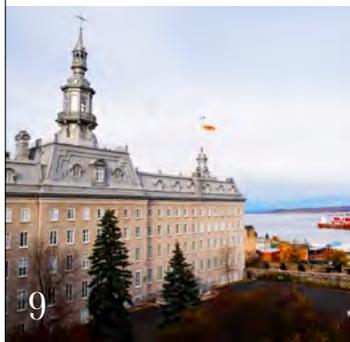


Photo de couverture :
Rachel Vine de Pexels

Chers amis,

Le livre des *Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola* constitue la fondation de chaque vocation jésuite et celle de nombreuses autres personnes encore qui ont choisi d'entreprendre un voyage basé sur ce qui est proposé dans ce célèbre livre d'à peine 150 pages. Les *Exercices* se vivent et se prient, ils ne se lisent pas. En effet, une simple lecture risque de laisser perplexe le lecteur qui pourrait se demander : « mais de quoi donc s'agit-il ? » Toutefois, une fois engagé sur ce chemin en utilisant soit le texte original ou une de ses nombreuses adaptations, que ce soit pour une retraite silencieuse de 30 jours ou 6 à 9 mois de retraite dans la vie courante, on ne regarde plus en arrière. Voilà de quoi il s'agit ! Le génie de saint Ignace, qui a écrit le livre des *Exercices* à partir de son expérience personnelle de prière et de discernement, a été d'assembler un manuel qui enseigne à la fois comment prier et développer une relation personnelle avec Jésus, et comment faire des choix importants sur la direction de notre vie.

Sur une note plus personnelle, avant que je devienne jésuite, les *Exercices* ont croisé mon chemin par hasard lorsque j'ai mis la main sur une adaptation du texte original d'Ignace. Peu après, à la suite de l'annulation d'un contrat de travail, je me suis retrouvé avec beaucoup de temps devant moi et j'ai décidé d'essayer les exercices détaillés dans le livre. Cela s'est révélé être un merveilleux concours de circonstances. Je ne me doutais pas à ce moment-là que j'étais exactement dans le bon état d'esprit pour m'embarquer dans une telle aventure. Jusque-là, je gagnais ma vie à titre de musicien et de professeur depuis quelques années déjà. Venant juste de célébrer mes trente ans, je me posais la question de ce que je voulais faire du reste de ma vie. Après avoir commencé les *Exercices* avec sa première semaine cathartique et sa deuxième semaine révélatrice, j'ai commencé à reconnaître que ce temps, passé en prières et en discernement était exactement ce dont j'avais besoin pour aller plus avant. Avec un puissant exercice conçu pour aider une personne à voir plus clairement pour l'aider à faire un choix de vie important, Ignace suggère qu'on s'imagine sur notre lit de mort en se posant la question suivante : quelle décision aurais-je aimé prendre du point de vue

d'une personne qui se prépare à mourir ? Pour moi, à ce moment précis de mon cheminement avec les *Exercices*, j'ai reçu un profond sentiment de lucidité, le plus grand que j'avais ressenti jusque-là dans ma vie ; et qui me disait que j'avais besoin d'envisager sérieusement la possibilité d'une vocation religieuse, au risque de toujours me demander : *et si j'avais suivi ce désir d'explorer sérieusement un engagement avec les jésuites, qu'est-ce qui se serait passé ?*

Ce point décisif n'a toutefois pas été la décision finale, mais plutôt une libération pour entrer plus profondément dans une conversation éclairée sur la possibilité d'une vocation dans la Compagnie de Jésus. Permettez-moi de préciser que la vocation religieuse n'est pas la seule avenue suggérée par Ignace dans les *Exercices*. Il suggère aussi qu'on puisse prier à propos d'une vocation au mariage ou au célibat, ou simplement une réforme de la vie qu'on a menée jusqu'ici, ou encore sur la question fondamentale de la vie : qu'est-ce qui me rend heureux ? Un des poèmes, inclus dans l'adaptation des *Exercices* que je possédais, m'habite encore, quelque 30 années plus tard. Intitulé *I Am the Great Sun*, il capture à la fois la centralité de la présence de Dieu en chaque être humain et également l'importance de la responsabilité de chaque personne de prendre sa vie en main. Cela est la véritable sagesse derrière les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola. Le poème se termine ainsi :

Je suis ta vie, mais si tu ne veux pas me nommer, scelle ton âme de tes larmes, et ne me blâme jamais. (Charles Causley)



Erik Oland, SJ
Provincial des
jésuites du Canada



Photo : Leon, Unsplash

Que faire?

Comment les groupes peuvent prendre de bonnes décisions en utilisant le discernement en commun

par Fannie Dionne

Vous est-il déjà arrivé d'être dans une réunion où des participants tiennent mordicus à leur position sans écouter les autres? Ou de devoir prendre une décision importante en groupe, mais sans savoir comment faire ?

Dans les années 1980, des jésuites canadiens (notamment John English), des religieuses et des laïques ont transposé leur expérience des Exercices spirituels et du discernement personnel dans un contexte de groupe. Ce discernement en commun permet justement aux organisations, religieuses ou non, de devenir plus conscientes de leur identité, de leur raison d'être et de leur mission. Elles peuvent ainsi déployer leur activité de manière cohérente

grâce entre autres à l'écoute intérieure, aux tours de parole, à l'écoute active et à un encadrement ignatien.

«C'est vraiment un héritage que la province a mis au point», souligne la sœur xavière Laurence Loubières, un héritage qui a été actualisé durant les dernières années avec la création du Service au discernement en commun dont elle est la directrice. Ce service s'adresse aux organisations religieuses, mais projette d'offrir éventuellement ses services au monde des affaires, entre autres. Voyons comment les gens vivent le discernement en commun de l'intérieur.



Sr. Laurence Loubières, xmcj

LE DISCERNEMENT EN COMMUN DANS DES ENTREPRISES PRIVÉES

Le discernement en commun peut se faire dans des contextes non religieux ! Par exemple, soeur Loubières a été cadre en entreprise privée pendant plusieurs années et elle faisait vivre à son équipe des exercices s'apparentant à la démarche du discernement.



J'invitais chaque membre de l'équipe à relire les six derniers mois de notre travail. En réunion, je leur apprenais à parler et à écouter, chacun son tour. On regardait ce qui convergeait, ce qui donnait du goût et de l'énergie à tout le monde ou au contraire ce qui allait moins bien. Et six mois après, on vérifiait si les changements fonctionnaient. Cela donnait aux gens la capacité de réfléchir à ce qu'ils étaient en train de vivre et d'y réagir.»

LE DISCERNEMENT EN COMMUN DANS LE MILIEU RELIGIEUX

Sœur Hélène Pinard, fcscj, a quant à elle expérimenté la démarche ESDAC (Exercices spirituels pour un discernement apostolique en commun) en 2018, lors du chapitre provincial puis général de sa congrégation. « Ce qui m'a attirée de prime abord, c'est la conversation à partir de laquelle on s'écoute. On ne dit pas « moi je pense que » et les gens ne parlent pas les uns par-dessus les autres. J'ai vu des gens qui ne parlaient habituellement pas avoir leur droit de parole comme tout le monde et ce qu'ils disaient était important, même s'ils ne le croyaient pas. L'autre chose que j'aime bien, c'est que ça oblige les gens à synthétiser. »

Voyant les résultats de la démarche ESDAC, soeur Pinard n'a pas tardé à l'appliquer aux groupes qu'elle animait, avec des religieux et des laïques. Dans l'un des groupes, divisé par un conflit, les résultats de la démarche ont été impressionnants.



Sr. Hélène Pinard, fcscj



On est arrivé à un résultat qui a surpris tout le monde. Les vraies choses se sont dites, les gens n'ont pas eu peur d'exprimer leur accord ou leur désaccord. On a pu repartir avec un cadre d'actions beaucoup plus clair pour notre travail. On savait vers quoi on allait ensemble.»

Et en quoi l'ESDAC est-il différent des autres modes de conversations en équipe ? Sr. Pinard pense que le secret de cette démarche, c'est vraiment l'idée qu'on s'écoute et qu'on peut parler en toute honnêteté et sécurité.

LE DISCERNEMENT EN COMMUN POUR UNE ŒUVRE RELIGIEUSE

Donat Taddeo, aujourd'hui assistant du président pour la planification et le développement au Loyola High School et André Courchesne, directeur du Camp Lac Simon, ont fait deux sessions de discernement en commun pour définir le rôle et les activités du Gesù, à Montréal.



« Ça nous a aidés à mieux cerner de quelle façon on allait de l'avant, alors que la situation était assez complexe », explique M. Taddeo. La complexité venait entre autres du fait que les acteurs du projet, jésuites et laïques, avaient des bagages différents. Comment aller chercher les meilleures idées de chacun d'une façon constructive ? Selon M. Courchesne, le discernement permet de mieux comprendre les apports importants de chaque personne. « Petit ou grand, chaque participant qui dépose sa pierre participe à la construction du Royaume. »

Pour faciliter et cerner la discussion, les participants ont reçu des questions 48 heures à l'avance. Lors du discernement, il y a eu trois étapes où chacun parlait à son tour. « Ce que j'ai trouvé intéressant, explique M. Taddeo, c'est le nombre réduit de participants, ce qui a permis de mieux écouter et de voir comment ces mots sont reçus par les autres. Le rôle du président est essentiel, il s'assure que chacun suit les règles de l'exercice. L'élément spirituel, au sens large du mot, est aussi intéressant. Il y a une réflexion qui permet aux idées de naître. C'est étonnant de voir à quel point il y a une convergence qui s'établit autour de 2-3 questions. J'ai beaucoup aimé, alors que j'étais un peu sceptique. »



M. Courchesne a aussi beaucoup apprécié l'expérience.



André Courchesne



Le discernement communautaire offre une merveilleuse occasion de communiquer ouvertement et franchement et de faire de l'écoute active en prenant conscience de ce qui bouge en nous, sans 'préparer une réponse'. L'approche nous permet d'ouvrir tout grand notre cœur pour recevoir la parole et la pensée de l'autre. L'attention soutenue de ce qui bouge en nous nous révèle l'Esprit qui, lentement, se manifeste.»

UN EXERCICE INSPIRÉ DES PREMIERS JÉSUITES

Comme l'explique soeur Loubières, les jésuites eux-mêmes ont été fondés par une démarche de discernement.

« Les premiers compagnons qui s'étaient rassemblés autour d'Ignace n'avaient pas vraiment d'idées au départ de ce qu'ils allaient faire. Ils étaient très différents, mais avaient tous vécu l'expérience des Exercices spirituels. À un moment, ils ont dû réfléchir à leur avenir et ont mis au point une forme de démarche pour vraiment écouter l'Esprit travailler, à travers cette expérience spirituelle forte qu'ils avaient vécue. »

Si le discernement personnel aide depuis longtemps des personnes à faire des choix de vie ancrés dans une vocation profonde, le discernement en commun, lui, n'existe que depuis une trentaine d'années, mais il a rapidement été adopté par d'autres provinces jésuites.

Écoute, temps, format et approfondissement sont ainsi des avantages du discernement en commun par rapport à d'autres types de discussion d'équipe. Bref, un moment pour se recentrer, afin de mieux aller de l'avant.

Vous pouvez contacter sœur **Laurence Loubières**, directrice du Service pour le discernement en commun, à l'adresse lloubieres@jesuits.org.



Fannie Dionne est historienne, mère de deux garçons (abonnée au café !), et passionnée par la justice sociale et l'écologie. Elle détient un doctorat sur les relations entre jésuites et Autochtones en Nouvelle-France, une maîtrise en littérature française et un certificat en communication.

Trouver LE Centre :

une nouvelle maison commune à Québec

par Fannie Dionne | photos : P. Marc Rizzetto, SJ

« Les Exercices spirituels sont une manière de penser, une manière de vivre, une manière de décider, une manière d’entrer en relation et une démarche structurante de l’expérience spirituelle », selon Christian Grondin, directeur sortant du Centre de spiritualité Manrèse, (CSM) qui sera remplacé par le P. Marc Rizzetto, SJ. « C’est d’autant plus important qu’avec la pandémie, on pose plus radicalement des questions sur les valeurs profondes de l’humanité. »

Le CSM a été fondé en 1976 par le P. Gilles Cusson, SJ, et une équipe de jésuites à laquelle se sont rapidement greffés autres religieux et laïques. Il est reconnu internationalement comme un laboratoire qui réinvente continuellement la pratique des Exercices en groupe, dans la vie courante (EVC). « On se conçoit comme une école d’expérience spirituelle et de formation à l’accompagnement spirituel, le mot ‘école’ mettant en lumière le projet d’éducation en humanité que constituent les Exercices ignatians », explique M. Grondin.

qui s’y vit a un impact fort dans la vie des personnes.

LES EXERCICES SPIRITUELS

La mission du Centre Manrèse est orientée par les Exercices spirituels d’Ignace de Loyola, adaptés pour les personnes laïques qui veulent par exemple prendre une grande décision, choisir ou réformer leur style de vie, approfondir leur relation au Créateur. Cinq cents ans plus tard, l’interprétation des Exercices a évolué, mais ils ont toujours une profondeur spirituelle et psychologique qui les rend pertinents à des personnes de diverses confessions ou sans appartenance religieuse. Les Exercices sont un trésor pour aider les gens de notre époque, abattus par le stress et en quête de boussole, à progresser vers la croissance intérieure. Plus que jamais, les Exercices spirituels s’adressent au peuple de Dieu tout entier, au-delà de des frontières culturelles et religieuses.

VISION DU CENTRE

Comme l'histoire de la Compagnie de Jésus, l'histoire du Centre de spiritualité Manrèse en est une de constante adaptation à la réalité changeante des besoins spirituels des hommes et des femmes d'ici. Afin de réactualiser sa mission, le CSM amorce un changement majeur pour tenir compte de traits de la pensée contemporaine, comme un sentiment d'urgence à l'égard de l'environnement et des dangers qui menacent notre « maison commune » ; la quête de l'identité collective et individuelle dans un univers « mondialisé » ou encore la soif d'unité et de paix au sein d'un monde profondément divisé. Pour accomplir cette vision, le Centre Manrèse est en campagne de financement. Le Centre emménagera également dans de nouveaux espaces dès août, à savoir la « maison commune » de la mission jésuite à Québec, sur la rue Dauphine.

qui ressort des témoignages de Charlotte Plante (bénévole à l'accompagnement et à la formation au CSM), Célestin Ongono (prêtre camerounais de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres), Martine Sarasin (pasteure dans l'Église réformée de Suisse) et Constance Aubry (étudiante en danse). Premier signe du rayonnement du centre : tous les quatre se sont rendus à Manrèse à la suggestion d'un ami, d'un proche ou d'un collègue qui avait déjà fait les Exercices ou une retraite !

UNE MAISON COMMUNE POUR TOUS

À qui s'adresse le Centre Manrèse ? À tous. D'ailleurs, la majorité des personnes qui font les Exercices ou une formation pour devenir animateurs sont laïques. De plus, toutes ne s'identifient pas d'emblée comme chrétiennes, ni même croyantes, souligne M. Grondin : « Plusieurs des personnes sont en quête spirituelle, mais ont des réserves quant aux institutions religieuses. Ici, on ne cache pas notre identité chrétienne, mais les gens se sentent à l'aise, parce qu'on n'embrigade personne. » Ainsi, des retraites comme celle centrée sur le zen par exemple permettent au public de découvrir que la spiritualité chrétienne n'est pas étrangère à d'autres formes de pratiques spirituelles. En témoignent aussi des activités telles que la marche pèlerine ou la création artistique.

D'ailleurs, « des lieux comme ça sont nécessaires et on en a plus besoin que jamais », selon Mme Aubry, qui invite notamment les jeunes à s'y rendre. « Même un athée peut profiter des Exercices spirituels pour acquérir une liberté intérieure », renchérit le P. Ongono.



Martine Sarasin montre la profondeur de cet accueil de manière humoristique : « Avant de m’inscrire à la formation en accompagnement spirituel, j’ai rencontré le directeur, à qui j’ai décliné tous mes défauts, à savoir d’abord que j’étais protestante, que j’étais divorcée, etc., et en lui demandant s’il était possible d’accepter quelqu’un comme moi. J’ai été accueilli à bras ouverts avec une immense ouverture. Et pas seulement par rapport à ça, mais par rapport à tout ce que je pouvais dire ou être ! Il y a vraiment un accueil, une écoute de l’autre qui sont assez exceptionnels. »

Cette ouverture repose entre autres sur le fait que les Exercices spirituels sont adaptables universellement. Comme l’explique le P. Ongono : « L’essentiel des Exercices a été rédigé alors que Ignace était encore laïque ! Les Exercices sont oui, teintés d’une coloration historique, mais ils sont transculturels et transinstitutionnels. Ils traversent les époques et sont un héritage de l’humanité, pas seulement des jésuites. » « Comme protestante, ajoute Mme Sarasin, je me suis sentie complètement chez moi avec les Exercices, parce que ce qui est au centre, ce sont les Écritures, et le Christ. »

L'HUMAIN AU CŒUR DE LA DÉMARCHE

« Parler de Manrèse et de mon expérience spirituelle, c’est aussi tenter de dire quelque chose de cette avenue divine immédiate au cœur de tout humain » — Charlotte Plante

Ce qui a touché toutes les personnes interrogées, c’est qu’au CSM, l’humain est au centre des démarches. Comme l’explique M. Grondin, « l’accompagnement spirituel dans les Exercices permet à la personne de prendre des distances face à elle-même et de relire sa vie. Dans cette distance, il se passe quelque chose : les gens peuvent se voir autrement, comme un humain en cheminement. » Cette démarche centrée sur l’humain permet également de s’ouvrir au reste du monde. « On peut entendre un autre type de parole qui nous guérit, qui nous relève, qui nous rend plus humains et qui nous fait contribuer à la construction d’une société plus juste et solidaire », poursuit le directeur.

Ainsi, la raison qui a poussé le P. Ongono à quitter sa terre natale du Cameroun pour se rendre au Centre Manrèse était le désir de se connaître davantage dans l’optique d’une guérison et d’une libération intérieure, pour ainsi mieux accomplir son travail de maître des novices et d’accompagnateur spirituel. « Apprendre à sentir et goûter les choses, développer une sensibilité spirituelle



Des personnes de tous horizons collaborent avec le centre.



Photo par Polina Zimmerman de Pexels

et humaine permet de mieux aimer et servir Dieu», note-t-il.

Mme Aubry, pour sa part, a voulu raviver sa flamme spirituelle après un intense DEC en danse et un pèlerinage sur une partie du chemin de Compostelle. Elle a pensé au CSM, car elle voulait partager avec un groupe l'amour qu'elle avait ressenti.

«C'était important pour moi d'avoir une approche capable de sortir du cadre strict de l'Église et où le corps, le ressenti, allaient être pris en compte. Dans les Exercices de saint Ignace et avec les personnes à Manrèse, on part de ce qu'on est d'abord, donc de notre incarnation. Pour moi, il n'y a pas d'autre moyen de me mettre en lien avec l'Esprit et avec l'Amour.»

Pour Martine Sarasin aussi, l'humain a été au centre de son expérience. Elle explique

LE CENTRE EN CHIFFRES

- Formation en accompagnement spirituel (les trois cycles) : ≈ 60 personnes par année
- Exercices spirituels dans la vie courante ou Retraite de 30 jours : ≈ 40 personnes par année
- Ateliers (méditation zen, journal créatif, etc.) : ≈ 70 personnes par année
- Accompagnement spirituel personnalisé : ≈ 30 personnes par année

que le Centre Manrèse propose une étape préparatoire aux Exercices, soit une relecture de sa propre histoire. «J'ai vécu toute cette étape d'enracinement humain sans rien y comprendre. Je revisitais mon histoire, mais au bout d'un moment, je disais à l'accompagnatrice : "mais quand est-ce qu'on va parler de Dieu?" Et après coup, en faisant les Exercices, j'ai compris toute la valeur de ce trajet préalable pour entrer dans une expérience de Dieu avec tout ce qu'on est, toute notre histoire. Au fil des Exercices, tout cela est repris, approfondi, évangélisé. Ça a été un tournant dans ma vie.»

GOÛTER LONGTEMPS LES FRUITS DU CENTRE DE SPIRITUALITÉ MANRÈSE

L'expérience des Exercices spirituels et des formations nourrit les participants pendant longtemps. La mère de Mme Aubry rencontre ainsi depuis vingt ans les membres du groupe EVC qu'elle a fréquenté au Centre Manrèse pour continuer à partager son vécu. L'étudiante elle-même a ressenti, dès le début de son parcours, un changement : «J'ai été très touchée par le suivi, l'accompagnement. On a commencé tout de suite à entreprendre un dialogue avec Jésus, avec l'Esprit, ce qui a tout de suite changé mon quotidien. Je voulais que ça fasse partie de ma vie de vivre aux côtés de cet amour, de le nourrir chaque jour.» Après cette première expérience, elle a été invitée à animer avec une accompagnatrice des ateliers qu'elles ont appelés La Parole en mouvement, où les participants, entre autres expériences, lisent puis dansent une histoire de la Bible. «Ça a été vraiment magnifique.»

Depuis son retour au Cameroun, le P. Ongono ne cesse, chaque jour, d'être émerveillé par les fruits que sa formation apporte aux différentes personnes qu'il



accompagne. «Bien que je sois maître des novices, je constate avec joie que l'accompagnateur n'est ni un maître ni un guide, mais tout simplement ce témoin privilégié de l'action de Dieu en chacune de ses créatures. Quelle belle et noble mission qui m'invite à beaucoup d'humilité et de reconnaissance !»

Poétique, Mme Plante écrit que le nom de Manrèse «résonne au-dedans de moi comme l'écho pur, lointain et joyeux d'une cloche discrète qui se met à tinter quand je tends l'oreille. Une citation, de provenance inconnue, jaillit ici, au moment d'exprimer ce qui constitue l'essentiel de mon expérience manrésienne : "Je bois à une source nouvelle qui me révèle ce que j'ignorais de ma soif." Une Parole m'est adressée au bord du Jourdain qui excède mes étroitesse et qui appelle une réponse incarnée dans la chair filiale de mes jours. Comment vivre? Comment voir la vie et le monde avec les yeux de Dieu? » Constaté les fruits dans les accompagnements et dans les activités de formation est pour elle une joie profonde.

Finalement, le but du Centre de spiritualité Manrèse, ancré dans la spiritualité ignatienne, est d'aider le monde à vivre le plus humainement possible. Aux dires du P. Ongono : «C'est une petite maison de rien du tout qui fait des miracles, qui change des vies.»

Pour en savoir plus, consultez centremanrese.org

Un souffle de vie

en temps de crise en Haïti

par Stanley Charles



L'arbre de vie, Jacques-Richard Chery, 1982.

L'expulsion des jésuites le 11 février 1964 a mis fin aux activités du Centre Manrèse en Haïti. Il a fallu attendre le retour clandestin de nos compagnons, notamment le P. Godefroy Midy, SJ, pour recommencer ce service. Ensuite les compagnons du Canada sont venus à partir de la restauration de la Compagnie le 31 mars 1987 pour recommencer ses activités de retraite, d'accompagnement et de formation spirituelle. En 2001, la construction du noviciat, comportant un espace aménagé pour

le centre, a marqué un tournant avec le P. André Charbonneau, SJ comme directeur. En 2014, le noviciat est déplacé et l'espace est réservé uniquement aux activités du centre. Le 23 janvier 2016, nous avons eu une ouverture officielle au grand public.

Le peuple haïtien est très religieux au point que dans le nom des personnes, sur les boutiques, les voitures, les brouettes, les maisons, etc. on mentionne le nom de Dieu. Cela témoigne de cette référence constante

à Dieu dans le quotidien. Toutefois, dans la pratique religieuse du peuple, on enregistre des images de Dieu ambiguës. Considérant notre histoire au passé douloureux, au présent difficile et confronté à un avenir incertain, on est porté à croire que Dieu est lointain, qu'il nous punit et ne s'occupe pas de nous; on peut alors avoir recours à d'autres intermédiaires en attendant sa réponse, qui paraît lente.

C'est dans ce contexte que nous offrons un programme de certificat en spiritualité qui contient des moments forts de ressourcement (retraites et recollections), des sessions de formation, ainsi que de l'accompagnement selon la méthode des Exercices spirituels.

« Cette méthode invite à une intériorisation et à une rencontre de Dieu au fond de soi-même jusqu'à développer une relation affective avec le Christ comme référence par excellence, afin de s'engager avec lui au cœur même de notre histoire. »

Nous nous disposons aussi à répondre aux besoins de différents groupes qui nous sollicitent pour les accompagner dans leur

démarche spirituelle. Nous publions également une revue liturgique en créole *SousLavia*, tirée à plus de trois mille exemplaires, et qui est distribuée dans les dix départements du pays. Cette revue populaire présente un éditorial dans les deux premières pages, dans lesquelles nous essayons de répondre à une question que les gens se posent sur la doctrine et la pratique de la foi chrétienne. Nous avons aussi une petite réflexion pour chaque dimanche qui peut particulièrement aider les directeurs de chapelles pour les animations dominicales. La première préférence apostolique universelle de la Compagnie est bien à l'honneur.

Nous avons déjà quelques groupes de personnes qui ont terminé un cycle de formation au centre. Nous comptons former davantage de laïques, notamment pour renforcer notre équipe de 5 jésuites qui vivent et travaillent au centre avec les autres compagnons, pour qu'ils viennent animer certaines activités. À travers notre service, nous cherchons à aider les gens à faire une expérience de la présence de Dieu dans leur vie.

Plus de la moitié de notre clientèle se compose de religieuses. C'est une catégorie de personnes importantes pour la vie de religieuse, l'Église et de la société. Elles se trouvent dans les milieux reculés où les gens sont privés de tout. Bien accompagner et outiller ces personnes c'est investir dans des multiplicateurs à

grande échelle, car elles pourront rendre un meilleur service dans les milieux éloignés du pays où elles se trouvent. Nous aimerions faciliter la participation du plus grand nombre d'entre elles, notamment les membres des communautés autochtones.

Très peu de laïques prennent part à nos activités en raison de leurs difficultés financières. Nous aimerions en avoir beaucoup, car ils sont les ambassadeurs de l'Église dans leur milieu de vie et de travail. Nous n'avons que 7 chambres disponibles pour accueillir les participants à nos activités. Nous les logeons chez les sœurs MCR qui sont nos voisines d'à côté, mais il faut payer pour chaque personne. Cela limite la possibilité d'accueillir un plus grand nombre de participants.

Nous voulons ardemment initier les jeunes à la pratique de l'examen de conscience comme un pas fondamental vers les Exercices spirituels. La population d'Haïti est jeune et nous croyons que les jeunes sont l'avenir. Avec tout ce qui se vit dans le pays, les jeunes sont un peu perdus. Ils ont peur de l'avenir et ils se distraient pour ne pas voir la cruauté de la réalité. Nous voulons investir dans leur avenir pour

un lendemain meilleur pour le pays. Concrètement, nous aimerions commencer avec des jeunes en classe terminale qui passent à une autre étape de leur vie afin qu'ils relisent le chemin parcouru jusqu'ici et afin de mieux les outiller pour les défis qui les attendent. Ainsi, nous répondons à la troisième préférence apostolique universelle de la Compagnie.

« Nos activités sont un service offert à l'Église et au pays, comme un souffle pour la renaissance du peuple haïtien d'aujourd'hui. »

Nous avons besoin des outils dont dispose notre patrimoine spirituel pour aider le peuple haïtien à se regarder et à écouter la voix de Dieu qui lui rappelle qu'il est toujours avec lui dans sa quête d'un lendemain meilleur.



Les participants sont très reconnaissants et en témoignent bien. Après la retraite de trente jours en octobre 2020, soeur Anise Pradieu, csl, nous confie : « je sens que je deviens une créature nouvelle. J'ai reçu la guérison intérieure en faisant l'expérience de nouvelles manières de comprendre Dieu : un Dieu scandaleusement bon ». M. Louidor Espazien, un cadre du ministère de l'éducation nationale, affirme : « Ma participation aux activités du Centre me permet de m'approcher encore plus de Dieu, de grandir dans la foi, de devenir plus tolérant et plus compréhensif envers les autres, puis d'acquérir de nouvelle manière de prier et de méditer, de découvrir la présence de Dieu en moi et en chaque être humain ». Soeur Nagwa Gameel, CP, nous confie : « Ma participation aux activités du Centre fut un temps fort de la recherche des traces de Dieu dans ma vie. J'ai pu travailler sur moi-même, toucher ma réalité profonde et voir l'importance de Dieu dans ma vie ».

Dieu 3.0:

comment les centres de spiritualité se sont adaptés à la pandémie COVID-19

par Colleen Hutchison



Le monde numérique a accueilli la plupart des événements, rassemblements et autres interactions sociales pendant la pandémie de coronavirus. Les centres de retraite ignatients au Canada ont suivi le mouvement en offrant au public des occasions d'expérience de Dieu et d'engagement virtuel avec la famille ignatienne. Or, même si les centres ont déplacé en ligne leurs expériences de retraite, ils continuent d'offrir une présence physique pour leurs collectivités respectives.

SUCCÈS DES RETRAITES EN LIGNE

Tout au long de la pandémie, les retraites en ligne ont représenté une solution alternative populaire. Les consignes sanitaires ne permettent pas aux retraitants de quitter leur milieu

physiquement, mais ils peuvent néanmoins bénéficier d'un lien et d'un soutien émotionnel et spirituel, ce qui est essentiel en cette période de souffrance et de confinement.

Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre à Pickering, en Ontario, la Villa Loyola à Sudbury et Loyola House à Guelph ont tiré parti de l'espace virtuel pour adapter leurs ministères. Manresa et la Villa Loyola ont proposé des retraites en ligne afin d'offrir des espaces de réflexion à l'occasion des temps forts du calendrier liturgique : le Carême, Pâques et l'Avent. Loyola House a commencé de la même manière, mais elle a élargi son offre en proposant des retraites sur un large éventail de sujets, comme le discernement, l'ennéagramme et la convergence entre la spiritualité ignatienne et d'autres traditions religieuses.



Les espaces extérieurs riches dans les centres de retraite restent disponibles. photo : Manresa Jesuit Spiritual Renewal Centre

Le P. Greg Kennedy, SJ, de Loyola House, le reconnaît volontiers, « lorsque nous avons parlé pour la première fois de retraites en ligne, j'étais très sceptique et je me disais: j'espère tout juste arriver à m'en sortir. » Les doutes du P. Greg se sont dissipés dès la fin de la première retraite en ligne, à Pâques 2020. Devant la réaction positive des participants, le personnel de Loyola House a décidé d'offrir plusieurs autres retraites virtuelles et en ont peaufiné la structure pour inclure des vidéos, de la poésie, de l'art et de la musique, des sessions de partage facultatives en groupe et un accompagnement spirituel individualisé.

Barbara Trieloff-Deane a participé à six des retraites virtuelles de Loyola House et les a jugées exceptionnelles. « J'ai un rythme de vie si intense que je me laisse facilement accaparer par le travail au point de ne pas pouvoir prendre de recul. Ces retraites me donnent l'occasion de réfléchir, de me recentrer et d'aborder les grands problèmes, comme tout ce que nous avons vécu l'année dernière. »

LES CENTRES TOUJOURS NÉCESSAIRES

En plus de proposer des retraites virtuelles et de la direction spirituelle, les centres continuent d'offrir leurs terrains aux résidents des environs. Avec leurs labyrinthes extérieurs, un chemin du rosaire et des hectares de sentiers, Manresa et

Loyola House accueillent, entre autres, les randonneurs, les familles et les promeneurs de chiens, et leur permettent de profiter d'un temps sacré dans la nature en toute sécurité alors que les activités intérieures sont indisponibles ou limitées.

Loyola House dispose en outre de 500 hectares de terres agricoles certifiées biologiques ce qui est un bon moyen d'entrer en contact avec les agriculteurs locaux et les membres de la collectivité. La ferme offre de l'espace pour planter et cultiver, et près de 250 personnes participent au projet d'agriculture communautaire du centre (ASC). Les denrées sont précieuses, car avec la pandémie, l'insécurité alimentaire a augmenté sur le plan local et à l'échelle mondiale.

L'an dernier, Loyola House s'est également lancée dans une initiative exceptionnelle. Approchée par le centre de jour local, elle a accepté qu'on utilise les locaux du centre de spiritualité ignatienne - vacants pendant la pandémie - pour héberger des personnes sans domicile fixe qui avaient été exposées au virus de la COVID-19 et devaient faire une semaine de quarantaine. Une fois cette urgence réglée, on a demandé au centre de spiritualité d'offrir un logement temporaire à des personnes en situation d'itinérance qui espèrent faire la transition vers un logement permanent. Loyola House pilote ce projet pendant un an, jusqu'en novembre

2021, et espère continuer à appuyer ce service, une fois le projet-pilote terminé.

PARTAGER LA ROUTE



Préparation de la nourriture pour les résidents qui vivent actuellement à la maison Loyola à Guelph. Photo: Loyola House

Que ce soit en personne ou en ligne, les jésuites continuent de partager leurs dons et d'apporter leur soutien à tous ceux et celles qui cherchent de l'aide pour discerner et trouver leur voie pendant cette période difficile.

« Quand je me suis retrouvé en difficulté, l'une des choses qui m'a touché, c'est de découvrir que je n'étais pas le seul à lutter contre un problème particulier, que je ne suis ni un monstre ni un énergumène, confie le P. Henk van Meijel, SJ, directeur de Manresa. Nous faisons route ensemble. »

Et dans un monde post-COVID-19, il semble que la route se fera tantôt à l'écran, tantôt en personne.



Colleen Hutchison est productrice de contenu à Catholic Relief Services. Elle travaille sur des campagnes visant à impliquer les catholiques et autres personnes de bonne volonté dans le travail de CRS dans le monde entier.

Montrer la voie vers Dieu :

Autres œuvres et projets

Toutes les œuvres jésuites sont ancrées dans la spiritualité ignatienne et les Exercices spirituels. En voici quelques-unes.

LOYOLA HOUSE

Loyola House accueille des personnes de toutes confessions pour approfondir leur spiritualité par le biais de retraites et de formations spirituelles. Située à Guelph, elle a acquis une réputation internationale pour son travail dans le domaine de la spiritualité ignatienne et l'adaptation des Exercices pour aborder des thèmes tels que la communauté ou l'écologie.



CENTRE JUSTICE ET FOI

Le Centre justice et foi est un centre d'analyse sociale, un lieu de recherche et de réflexion qui pose un regard critique (inspiré par l'Évangile et par la spiritualité ignatienne) sur les structures sociales, politiques, économiques, culturelles et religieuses.

VILLA SAINT-MARTIN

La Villa Saint-Martin, à Montréal, est un centre de ressourcement spirituel au service du développement humain et spirituel des personnes et du vivre ensemble. L'équipe de la Villa accompagne



des personnes de toute provenance, dont les jeunes, dans leur recherche de Dieu.

JESUIT FORUM FOR SOCIAL FAITH AND JUSTICE

Fondée sur la spiritualité ignatienne, l'approche du Forum repose sur la conviction que Dieu est à l'œuvre dans le monde, attirant continuellement les gens vers le plus grand bien et inspirant un changement positif. Le Forum offre un espace pour s'ouvrir à la direction de l'Esprit et apprendre à discerner « les signes des temps » aux niveaux personnel et mondial.

VILLA LOYOLA

Sise à Sudbury, la Villa Loyola est devenue un centre de retraites et de conférences fréquenté par un large éventail de groupes laïques et religieux. Elle accueille des groupes de diverses traditions religieuses, de même que des personnes à la recherche d'un lieu de recueillement, de ressourcement spirituel et de prière.

JESUIT SPIRITUALITY APOSTOLATE OF VANCOUVER

Cette œuvre veut aider les gens à entendre plus clairement la voix du Christ et à découvrir Dieu en toutes choses en offrant des événements où les gens peuvent apprendre à prier et à discerner la présence, la voix et les actions de Dieu dans leur vie.

Trouvez un centre de retraite : bit.ly/centres-retraite





LES JÉSUITES DU CANADA POUR LA DÉCLARATION DES NATIONS UNIES SUR LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES

Il y a cinq ans, le rapport final de la Commission vérité et réconciliation a déclaré que la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) devrait servir de base aux actions de réconciliation au Canada. Plusieurs ordres religieux, dont les Jésuites du Canada, espèrent un changement de législation permettant à la DNUDPA d'être intégrée à la législation canadienne. Le Provincial des Jésuites du Canada, le P. Erik Oland, a par exemple écrit au ministre des Relations Couronne-Autochtones en septembre dernier. Le 3 décembre 2020, le gouvernement libéral a déposé le projet de loi C-15 pour fournir un cadre à la mise en œuvre de la Déclaration par le gouvernement du Canada.

LES 40 ANS DU SERVICE JÉSUIE DES RÉFUGIÉS

Le Service jésuite des réfugiés a été fondé en novembre 1980 par P. Pedro Arrupe, S.J, alors Supérieur général de la Compagnie de Jésus, pour répondre à la situation critique des réfugiés vietnamiens, puis des autres

réfugiés du monde. Les jésuites canadiens ont tout de suite répondu à cet appel, que ce soit par une première collecte de fonds, une entente-cadre avec le ministère de l'Immigration au Québec, ou la création du Service jésuite des réfugiés - Canada. Alors qu'il y a aujourd'hui un nombre astronomique de personnes déplacées dans le monde, le travail du SJR est encore et toujours nécessaire.



Une sculpture au Vatican dédiée aux migrants. photo : jrs.net

JÉSUITES ET ŒUVRES JÉSUITES : RÉPONDRE AUX QUATRE CRIS DU MONDE

Les préférences apostoliques universelles sont le fruit d'un processus de discernement qui a duré presque deux ans dans toute la Compagnie de Jésus. Dans la province du Canada et dans le territoire d'Haïti, jésuites et laïques discernent depuis l'été dernier comment répondre dans leur contexte aux quatre cris du monde (spiritualité, marginalisés, jeunes, Création). « Nous devons constamment revenir (en tant qu'individu, apostolat et comme Compagnie) à la foi et à la conviction que Dieu nous guide. Ce n'est pas notre travail, c'est le travail de Dieu, c'est l'œuvre de l'ensemble de l'humanité désireuse de rendre le monde meilleur », souligne le P. Provincial, Erik Oland.

« À L'ÉCOUTE DES VOIX AUTOCHTONES » AVEC LE JESUIT FORUM

« À l'écoute des voix autochtones » (publié chez Novalis) est un nouveau guide produit par le Jesuit Forum for Social Faith and Justice avec l'aide d'un groupe consultatif et éditorial composé de personnes autochtones et non autochtones. Ce guide a pour but d'écouter les voix autochtones et

de comprendre leurs visions du monde ainsi que l'histoire et l'héritage de la colonisation. Il s'agit d'engager les gens dans un dialogue plus profond et de chercher des moyens significatifs de travailler pour des relations justes et pour la justice. C'est un premier pas, notamment pour ceux qui ne savent pas par où commencer, qui peut être utilisé dans des groupes (écoles, communautés, etc.), qu'ils soient catholiques ou non.



LAUNCHING
MAY 2021

JESUIT FORUM



LA FERME DE BÉDOU : ENTRE REBOISEMENT ET ACCOMPAGNEMENT DES PAYSANS

Située non loin de la frontière entre Haïti et la République Dominicaine, la propriété de Bédou, acquise il y a une vingtaine d'années, s'étend sur près de 120 hectares. Voulant répondre à une urgence nationale majeure, celle du reboisement, le projet de la Compagnie de Jésus pour ce vaste domaine est de le recouvrir d'arbres fruitiers et d'arbres rares en voie de disparition dans le pays.

Nous travaillons en collaboration avec les paysan.e.s de la zone qui reçoivent un petit salaire (permettant d'aider leurs familles en grande précarité) grâce à un fonds octroyé par le Père général à l'occasion de la pandémie. Avec eux nous cultivons de la banane, du manioc et des arachides.

L'objectif est d'arriver, avec des partenaires de bonne volonté, à recouvrir cette énorme propriété en collaboration avec les paysannes, et ainsi contribuer contribuant directement à l'amélioration de la vie de leurs familles. Pour le moment nous avons deux grands défis à relever : la question de l'eau et celle du matériel de travail adéquat.

LES JÉSUITES HAÏTIENS ENTRE ENGAGEMENT ET PRISE DE POSITION

Face aux souffrances inénarrables du peuple haïtien, sombré depuis trop longtemps dans l'oubli et le mépris, les jésuites haïtiens n'ont jamais opté pour le silence ou le compromis. Une ou deux fois par an, nous prenons position et nous nous situons du côté des opprimés. À travers nos déclarations et positionnements nous offrons, à l'aide d'une analyse méticuleuse, faite avec la collaboration d'acteurs avisés, notre compréhension de la réalité, dénonçant l'incurie et l'inanité de nos soi-disant dirigeants face à la misère abjecte, la violence, les enlèvements qui caractérisent le quotidien de l'Haïtien.ne.

Outre nos prises de position périodiques, les jésuites interviennent dans l'éducation fondamentale à travers son réseau d'école de Foi et Joie, un concept innovant visant l'accès des enfants vulnérables à une éducation de qualité. A travers le Service jésuite aux migrants, nous continuons, en dépit du délabrement de la situation économique et sécuritaire du pays, et aussi à cause d'elle, d'accompagner les personnes déplacées, victimes d'injustice. À travers une présence de plus en plus importante dans le milieu universitaire, nous accompagnons les jeunes « dans la création d'un avenir porteur d'espérance » au milieu du chaos.

C'est donc en alliant parole et action, prise de position et engagement, enseignement et fidélité au peuple, qu'avec d'autres nous essayons de repousser quotidiennement les frontières de l'absurde et du cynisme.



LE COLLÈGE SAINT-IGNACE : UNE LUEUR D'ESPOIR DANS UNE RÉALITÉ CHAOTIQUE

Le Collège Saint Ignace a été fondé en 1996 à la Croix-des-Bouquets par le P. Claude Souffrant, SJ. Il a pour objectif de travailler pour l'avancement de la population en offrant une éducation de qualité. Grâce au collège, plus de six cents élèves ont la chance de développer leurs talents culturels, même chez ceux dont les parents n'ont pas de grandes ressources. Le Collège Saint Ignace ne se soucie pas seulement de la formation académique mais aussi de la formation spirituelle, en faisant participer les élèves à la célébration eucharistique ainsi qu'à des journées de recollection afin de bien discerner la volonté de Dieu dans leur vie.

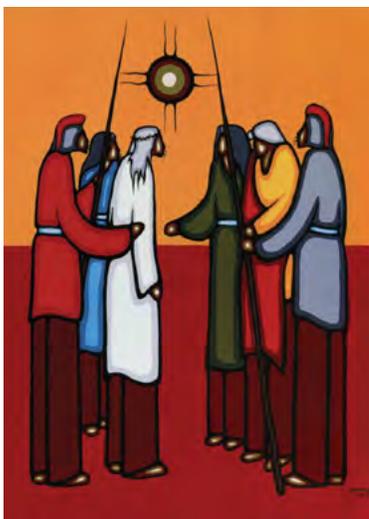
Toutefois, pour une meilleure performance il nous faudra continuer de travailler à la réforme administrative du collège, à la constitution d'un corps professoral de plus en plus qualifié et formé à la pédagogie ignatienne et ce, dans un espace plus grand. Le travail que font les régents (les jeunes jésuites) témoigne du dynamisme et de la compétence dont les professeurs doivent faire preuve.

Contempler le

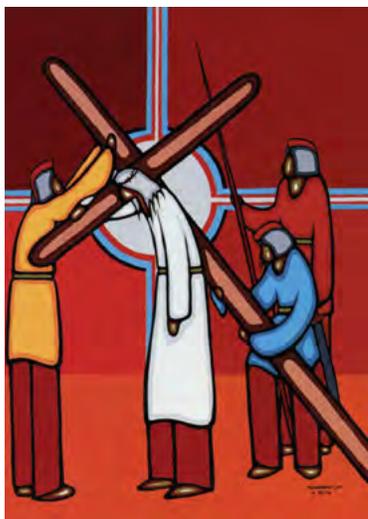
chemin de croix anishnaabe

par Peter Bisson, SJ | tableaux de Leland Bell

Dans l'église de l'Immaculée-Conception de la Première Nation M'Chigeeng sur l'île Manitoulin, les 15 stations du chemin de la Croix sont des toiles de Leland Bell, artiste anishnaabe renommé de la Première Nation Wiikwemkoong, qui habite lui aussi l'île Manitoulin. Les stations débutent avec *Jesus Dibakona Tchi* (Jésus condamné à mort), et culminent avec *Jesus Abitchiba* (Jésus ressuscité des morts). J'aimerais vous faire part de ma réaction intérieure, nourrie de spiritualité ignatienne, face à ces œuvres d'art et d'esprit anishnaabe.



1ère station



2ème station





Ces images me touchent avant tout par leur sérénité et la grâce de leur simplicité. La paix naît de ces couleurs vives et uniformes dont les formes nettes sont soulignées par un contour noir. Les couleurs et les formes me touchent comme un rituel. Même s'il s'agit de violence et de souffrance, ce qui arrive souvent dans le chemin de Croix, la sérénité de l'image suggère que quelque chose de plus grand est en train de se passer. Cette impression est encore renforcée par la présence fréquente en arrière-plan de Grand-Père le Soleil ou de trois cercles qui évoquent la Trinité. Ces formes tutélaires, à l'arrière-plan, semblent tenir ensemble, avec amour, tous les personnages qui agissent à l'avant-scène.

Les images m'attirent et je remarque des lignes ondulées sur divers traits, notamment autour de la bouche des personnages. Ces lignes me disent que les mots prononcés signifient plus que ce que j'entends, que les actions accomplies signifient plus que ce que je vois. Je songe alors qu'il faut un effort particulier pour voir vraiment, pour voir non seulement ces images, mais l'univers entier. Ces divers effets, combinés à la sérénité qui renvoie aussi à un sens plus grand, spirituel, me font penser que je ne suis pas en train de contempler des peintures ou des images, mais bien des visions. Ces images sont des supports spirituels qui m'amènent à voir le monde entier d'une manière contemplative, comme dans une vision, comme dans la Contemplation pour obtenir l'amour, à la fin des Exercices spirituels de saint Ignace. La *Contemplatio* cherche un point de vue où tout dans le monde indique en quelque sorte que Dieu est follement amoureux de nous et nous offre des occasions d'aimer en retour.

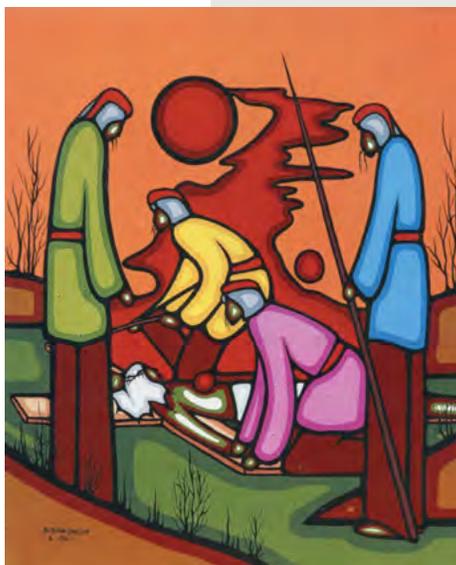
Ensuite, ces visions m'attirent vers le personnage central de chaque station, Jésus. Mon regard se porte sur lui, car il est généralement le seul personnage vêtu de blanc sauf dans la station finale de la résurrection, où un manteau rouge le recouvre partiellement. Son visage reste serein, même lorsqu'on s'en prend à lui. Il n'y a pas que de



4ème station



6ème station



11e station

la souffrance dans sa vie. Il y a un « plus » qui m'entraîne vers l'intériorité de Jésus : ce qui le touche, ce qui le motive, ce qu'il aime, la façon dont il prend ses décisions. Dans les Exercices spirituels, la deuxième semaine nous fait contempler la vie de Jésus pour apprendre à le connaître personnellement. Et dans ce segment des Exercices, il y a en plus trois méditations axées spécialement sur la connaissance de l'intériorité de Jésus. Elles nous font passer progressivement de la découverte de son chemin, à l'engagement à sa suite et à l'adhésion amoureuse à sa personne. Je sens que les visions de Leland Bell m'invitent à entrer en Jésus comme le font ces méditations.

Enfin, le fait que chaque élément de ces 15 stations, surtout l'image de Jésus, semble avoir une signification spirituelle par-delà l'image me dit que chacune, chacun a le droit de s'adresser directement au Créateur, comme le faisait Jésus. Dans ses notes au début des Exercices, saint Ignace recommande vivement au directeur spirituel de se tenir en retrait afin de laisser le Créateur s'adresser directement à la créature, et de laisser la créature s'adresser directement au Créateur. Il n'y a pas de doute : un monde où le Créateur et la créature pourront se parler directement sera un monde meilleur !



Peter Bisson, SJ est l'assistant provincial pour la justice, l'écologie et les relations avec les peuples autochtones. Il est basé à Ottawa.



12e station



13e station



14e station



15e station

D'une compagnie à la Compagnie:

Le parcours de Kevin Kelly, SJ

par Eric Clayton



photo : Trevor Scott, SJ

Le P. Kevin Kelly, SJ – directeur de la Villa Saint-Martin, le centre de retraites jésuite à Montréal –, est un homme d'affaires devenu jésuite. Mais pour Kevin, il n'y a rien là d'insolite. « Je ne vois pas seulement saint Ignace comme un homme brillant et une personne spirituelle, dit-il : Ignace était aussi un homme d'affaires. » Après tout, le saint homme a fondé et dirigé une société multinationale, la Compagnie de Jésus.

Alors, comment le sens des affaires se traduit-il dans la vie d'un jésuite d'aujourd'hui? Kevin explique comment il a découvert sa vocation sur plusieurs années, alors qu'il travaillait pour la société pharmaceutique Merck, et comment ce que lui a appris son expérience professionnelle l'aide aujourd'hui à orienter les autres vers Dieu.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ DIEU – ET LES JÉSUITES – PENDANT QUE VOUS ÉTIEZ CHEZ MERCK?

À l'époque, je dirigeais une de nos unités d'affaires. Basé à Zurich, je parcourais l'Europe. La vocation, j'y avais déjà pensé quand j'étais à



Kevin (à gauche) lors de sa messe d'ordination diaconale. photo: Moussa Faddoul, www.fotoreflexion.com

l'université, mais je m'étais dit : « si ça doit se faire, ça reviendra. Et si ce n'est pas pour moi, j'aurai au moins un emploi gratifiant ».

En fin de compte, ma décision n'avait pas grand-chose à voir avec Merck. C'est plutôt moi qui en suis venu à comprendre qui j'étais. Merck a peut-être compliqué un peu les choses parce que c'était un endroit formidable. Je n'avais pas beaucoup de raisons de chercher ailleurs, à ce moment-là. Mais j'ai rencontré un prêtre séculier écossais vraiment cool qui vivait à Zurich et animait l'une des paroisses anglophones. Il avait lui-même travaillé dans le milieu des affaires et c'était un curé fantastique. C'est lui qui m'a présenté les jésuites.

J'ai finalement compris que je pourrais être heureux à différents endroits, mais que je ne me trouvais pas nécessairement là où j'étais appelé. J'ai commencé à découvrir le grand projet de Dieu en me posant les questions fondamentales : Qu'est-ce que je désire vraiment? Où se trouve ma volonté là-dedans? Et où se trouve la volonté de Dieu?

Nous sommes nombreux à avoir la grâce d'avoir plusieurs choix dans la vie. Il faut nous arrêter et prendre conscience que certains de ces choix sont meilleurs que d'autres : certains de ces choix sont l'endroit où Dieu nous appelle.



Kevin avec SIDA (AJAN) la communauté et l'équipe des Jésuites. photo : Jésuites du Canada



Kevin Kelly, SJ

1999 -2011 :

Merck: recherche, marketing et ventes; éducation sur les vaccins

2011-2013 :

noviciat des jésuites du

Canada: Communauté de L'Arche, Centre Justice et Foi, Réseau jésuite africain de lutte contre le SIDA

2013-2016 : premières études à Regis College :Ignatian Spirituality Project

2016-2018 : régence: Jesuit Forum, Projet du Nouveau Gesù à Montréal

2018-2020 : études théologiques à Regis College

2020 à aujourd'hui : directeur général de la Villa Saint-Martin

QUEL IMPACT VOTRE EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE A-T-ELLE EU SUR VOTRE FORMATION JÉSUISTE?

Au noviciat, j'ai travaillé pour le Réseau jésuite africain de lutte contre le SIDA (AJAN) au Kenya. J'avais travaillé sur des vaccins quand j'étais chez Merck et j'avais de solides connaissances sur le VIH.

Une semaine après mon arrivée en Afrique, il y eut des funérailles pour l'un des employés qui travaillaient à la communauté jésuite. J'y suis allé. Au cimetière, j'ai regardé les tombes et j'ai remarqué les dates : des tas de gens dans la vingtaine et dans la trentaine, et plusieurs de ces décès étaient probablement dus au VIH. J'arrivais de chez Merck et je connaissais le VIH, mais pas sous cet angle ni dans ce contexte.



Kevin (quatrième à partir de la gauche) avec d'autres chefs d'équipe du Ignatian Spirituality Project - Toronto. photo : Regis College

Avec l'AJAN, j'ai pu obtenir des dons de médicaments de Merck et d'autres sociétés. Le problème, ce n'était pas d'obtenir les médicaments de Merck à un prix équitable. Le problème, c'était que les pays ne voulaient pas voir arriver les médicaments et que les gens puissent y avoir accès. Ce n'est que lorsque j'ai compris les structures politiques, la corruption et ces injustices que j'ai commencé à saisir dans quel contexte pouvait se retrouver une compagnie comme Merck, malgré ses énormes profits.

CE QUE VOUS AVEZ APPRIS DANS LE MONDE DES GRANDES SOCIÉTÉS VOUS SERT-IL DANS LA VIE JÉSUIE?

Ici au Canada, nous mettons beaucoup l'accent sur le discernement communautaire. Une partie de la démarche du discernement en commun consiste à écouter dans quelle direction l'Esprit agit pour attirer le groupe. Même si cela ne se faisait pas de la même façon chez Merck, je m'en rends compte en y repensant: c'est là que j'ai d'abord appris certaines habiletés. Si vous offrez aux gens un espace sécuritaire, si vous donnez confiance aux gens, si vous leur expliquez que leur histoire est importante et mérite d'être partagée, vous en venez à comprendre que Dieu est à l'œuvre dans ce genre d'environnement.

COMMENT LA SPIRITUALITÉ PEUT-ELLE AIDER LES AUTRES AU TRAVAIL?

La plupart des gens voudraient bien parler de spiritualité, mais nous nous disons que la spiritualité, c'est de la religion et très souvent, vous ne pouvez pas parler de religion au travail. Du coup, nous privons les gens de quelque chose qui est au cœur de ce qu'ils sont. Les gens souhaitent parler de leur vécu, de leur vie et de leur expérience de Dieu. Pour bien des gens, le travail occupe une place centrale dans leur vie. Si vous n'arrivez pas à intégrer votre foi ou votre spiritualité aux autres éléments de votre vie, il vous manque quelque chose.

Une dimension importante de la spiritualité consiste à encourager les gens à dialoguer. Le pape François parle de la « culture de la rencontre » depuis le début de son pontificat : rencontrer les gens là où ils sont, entrer par leur porte plutôt que de leur imposer nos idées, nos opinions, nos aspirations. À mon avis, c'est ce qui manque dans les milieux de travail.

QUEL RÔLE JOUE LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE?

La spiritualité est essentielle comme porte d'entrée. Pour le Projet de

spiritualité ignatienne (PSI, programme de retraite pour les personnes en situation d'itinérance et de toxicomanie), j'y reviens constamment parce que peu importe que vous soyez chrétien, juif ou d'une autre tradition religieuse, tant que vous ne croyez pas qu'il y a quelque chose de plus grand que nous tous et que vous ne reconnaissez pas que « je ne m'en sortirai pas tout seul, j'ai besoin d'autre chose, de quelque chose de plus grand que moi », vous ne changerez pas.

C'est la même chose au travail. Il y a probablement plus de personnes en situation de dépendance chez Merck que dans une retraite du PSI ; elles travaillent sans arrêt, elles sont en manque d'une confirmation qu'elles attendent exclusivement de leur production au travail. À vivre comme ça, nous ne sommes plus en contact avec certains aspects essentiels des problèmes que nous devons affronter : qu'il s'agisse de drogue, d'alcool ou de dépendance au travail, nous essayons de combler un vide. Nous n'aimons pas ce sentiment de vacuité et il semble facile de colmater ces trous. À mon avis, la spiritualité ignatienne aide les gens à reprendre contact avec ce qu'ils sont, avec la présence de Dieu dans leur vie, et à commencer de rompre avec tout ce qu'ils consomment pour combler les vides.

*Intéressé par la vocation et la vie jésuite ?
Visitez etrejesuite.org*



Eric Clayton est le directeur adjoint des communications à la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis. Il est l'auteur d'un livre à paraître sur la spiritualité ignatienne et le storytelling aux éditions Loyola Press. Il vit à Baltimore, au Maryland, É-U, avec sa femme et ses deux filles.



JÉSUITES[®]
du Canada

JESUITS
of Canada

Nous vous demandons quelques instants de votre temps pour nous permettre d'entendre vos opinions et vos suggestions sur la manière dont le magazine Jésuites canadiens peut servir au mieux vos intérêts. Votre participation à cette enquête est entièrement volontaire. Nous vous remercions de votre temps et de votre soutien.

Recommanderiez-vous ce magazine à d'autres personnes intéressées aux jésuites du Canada ?

Oui Non

Pourquoi : _____

Où avez-vous trouvé ce magazine ?

- Reçu par courrier Centre de retraite
 Paroisse ou église Site web
 Donné par un ami Donné par un jésuite
 Autre : _____

Combien de numéros de Jésuites canadiens avez-vous lus ?

1 2 3 4

Quelle proportion du dernier magazine avez-vous lue ?

- Tout le magazine La majeure partie
 Certaines parties Rien de tout cela

Vous préférez lire Jésuites canadiens...

Papier En ligne Les deux

Section favorite du magazine :

- Nos œuvres Jésuite canadien
 Jésuite international Œuvre internationale
 Nouvelles canadiennes Nouvelles internationales
 La spiritualité ignatienne Méditation
 Ressources

Souhaitez-vous que le magazine traite d'autres sujets

Veillez indiquer votre accord avec cette déclaration : «Le magazine Jésuites canadiens renforce mon intérêt pour les jésuites»

- Tout à fait d'accord D'accord
 En désaccord Pas du tout d'accord

Quelles actions avez-vous prises après la lecture du magazine ?

- Participer à un événement (retraite, etc.)
 Faire un don
 Contacter un jésuite
 Contacter une personne qui travaille avec les jésuites
 Recommander les jésuites
 Transférer tout ou une partie du magazine
 Sauvegarder tout ou une partie du magazine
 Visiter le site web des jésuites
 Aucune mesure prise
 Autre : _____

Quelle est votre relation avec les jésuites ?

- Jésuite Collègue laïc des jésuites
 Ami Donateur
 Autre : _____

Utilisez l'enveloppe jointe pour soumettre vos réponses ou remplissez l'enquête en ligne :

<https://bit.ly/enquete-jesuitscanadiens>

Remplissez-le pour avoir une chance de faire gratuitement une retraite organisée par l'un de nos centres de retraite et de spiritualité.

Code QR pour l'enquête



La conversation spirituelle :

un dialogue de cœur à cœur

par Sr. Laurence Loubières, xmcj

Dans son autobiographie intitulée *Récit du pèlerin*, saint Ignace de Loyola raconte les circonstances de sa conversion en 1521, alors qu'il passait des semaines alité au château familial pour se remettre d'une blessure militaire. Il raconte comment, après avoir lu des livres religieux et passé du temps en prière et en réflexion, il a été touché au cœur par l'amour de Dieu et comment il s'est mis alors à partager cette joie avec ceux de sa maison, qui s'étonnaient de constater « un changement dans son âme ». En constatant que cela faisait aussi « un grand bien à leur âme », il a compris qu'entrer en conversation était un bon moyen d'inviter les autres à découvrir aussi Dieu dans leur vie et à s'ouvrir au désir de l'aimer et de le servir.

Comme en témoigne la suite du récit, cet ardent désir « d'aider les âmes » à se rapprocher de Dieu par la conversation n'a cessé de s'approfondir. Ignace a ainsi continué toute sa vie à entrer en conversation pour aider d'autres à se rapprocher de Dieu : au cours de repas partagés,

par de nombreux échanges de lettres, ou encore dans le cadre de ce que l'on appelle maintenant un accompagnement spirituel, c'est-à-dire des rencontres régulières où une personne confie à une autre les étapes de son chemin spirituel. C'est notamment grâce à de longues conversations avec Ignace que François Xavier et Pierre Favre, ses compagnons d'études à Paris, ont choisi de partager son engagement au service du Christ.

Élu premier supérieur de la Compagnie, Ignace a fait de la conversation un outil apostolique privilégié pour les jésuites, qui devaient se dépenser sans relâche pour aider les âmes à se tourner vers Dieu par la prédication, le catéchisme, les confessions, les Exercices spirituels, l'accompagnement spirituel, etc. Ignace insistait beaucoup pour que la conversation soit aussi au cœur de la vie de la Compagnie de Jésus. Il exigeait que les jésuites, dispersés dans des missions éloignées les unes des autres, entretiennent une correspondance nourrie entre eux, même si les lettres mettaient parfois plusieurs années à arriver ! Il était important que tous sachent ce que les uns et les autres vivaient dans leur mission, car cela viendrait renforcer leur propre zèle – et permettrait d'aider encore davantage de personnes !

Les Exercices spirituels peuvent notamment être compris comme une série de conversations structurées, entre le retraitant et le Seigneur dans la prière, et entre le retraitant et la personne qui le guide d'étape en étape dans les rencontres d'accompagnement. Par ces paroles échangées à propos de ce qui touche son cœur dans la prière et dans les événements, le retraitant s'ouvre peu à peu à l'appel de Dieu et aux moyens d'orienter sa vie pour y répondre.

Au fil des années, le terme de « conversation spirituelle » est venu qualifier cette manière de converser qui oriente les interlocuteurs vers Dieu.

Une forme spécifique de conversation spirituelle s'avère très utile pour aider des groupes à

collaborer davantage avec le travail de l'Esprit Saint dans le monde. Par des tours de partages successifs, qui demandent une écoute et une prise de parole attentives aux résonances affectives de ce qui est partagé, elle permet aux membres du groupe de prendre conscience de la manière dont l'Esprit Saint les invite à avancer ensemble. Au fil des conversations, un itinéraire de croissance et de vie se dessine.

Le terme de conversation spirituelle ne doit toutefois pas être compris de manière restrictive : ainsi une conversation peut être spirituelle, même si son contenu ne se réfère pas directement à Dieu. Qui n'a pas fait l'expérience de conversations profondes avec des amis qui nous mettent dans un élan de vie et de gratitude ? Les conversations de ce type peuvent être des moments où Dieu nous dit quelque chose par la manière dont notre cœur est touché. Les traces de joie, d'espérance et d'amour que ces moments nous laissent nous indiquent, si l'on y prête attention, que Dieu s'y révélait d'une certaine manière. C'est bien l'effet que produit la conversation en nous, plus que son objet, qui nous permet alors de la qualifier de « spirituelle ».

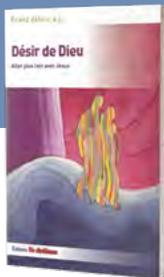
C'est ce qu'avaient compris les disciples d'Emmaüs, qui ont reconnu le Christ en se remémorant qu'au cours de leur conversation avec lui sur le chemin, leurs cœurs étaient devenus « tout brûlants » ! A la suite des premiers disciples, à la suite d'Ignace, devenons attentifs à ce qui dans nos conversations touche notre cœur et nous oriente vers Dieu. Et comme eux, brûlons du désir d'aider ceux et celles qui nous entourent à s'ouvrir à l'amour dont Dieu veut nous combler. Alors, avec qui avez-vous envie de converser aujourd'hui ?



Sr. Laurence Loubières, xmcj est la directrice du Service pour le discernement en commun des Jésuites du Canada. Formée en management et théologie, elle a travaillé pendant plus de 10 ans dans le secteur privé.

PUBLICATIONS

DÉSIR DE DIEU ; ALLER PLUS LOIN AVEC JÉSUS PAR FRANZ JALICS, SJ



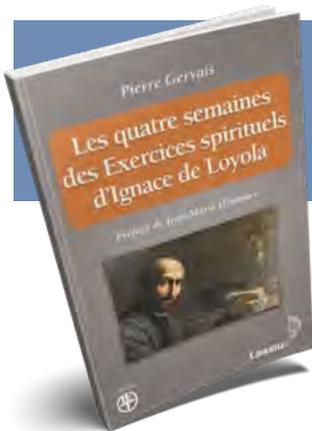
Dans son livre, le P. Jalics offre aux lecteurs des idées pour permettre à Jésus d'occuper une place plus centrale dans leurs vies, en méditant des textes bibliques et en priant de manière contemplative.

LA SPIRITUALITÉ DU PEUPLE DE DIEU PAR CHRISTIAN GRONDIN



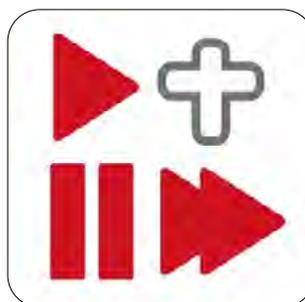
La pratique des Exercices en groupe dans la vie courante, sous l'impulsion d'une interprétation renouvelée de l'élection, est un chemin privilégié pour entrer dans une spiritualité pensée par et pour le peuple de Dieu. Ce livre est disponible au Centre de spiritualité Manrèse.

LIVRE : LES QUATRE SEMAINES DES EXERCICES SPIRITUELS D'IGNACE DE LOYOLA PAR PIERRE GERVAIS, SJ



Les *Exercices spirituels* sont une compilation de prières et de pratiques contemplatives développées par saint Ignace de Loyola pour aider les personnes à approfondir leur relation à Dieu. Écrits il y a près de 500 ans, ils restent pertinents encore aujourd'hui. Ce livre plongera les lecteurs dans les quatre semaines des Exercices, lesquelles ont été conçues pour aider les gens à approfondir l'expérience de Dieu dans leur vie quotidienne.

APPLICATIONS POUR LA PRIÈRE



PRIE EN CHEMIN offre une session de prière quotidienne, conçue pour vous suivre dans vos déplacements, pour vous aider à prier dès que vous avez le temps. Une nouvelle session quotidienne incluant de la musique, un passage de l'Écriture et quelques questions de réflexion est produite chaque jour de la semaine et une fois durant la fin de semaine.



LITURGIE offre la liturgie des heures et les textes de la messe. Elle vous offrira même le bon office en fonction de l'heure à laquelle vous l'ouvrirez. Priez dans le métro, à la maison ou en retraite... pas besoin de réseau, l'application télécharge pour vous en arrière-plan les textes de la semaine à venir. Elle utilise les textes de la nouvelle liturgie catholique publiés par AELF.



PRIONS EN ÉGLISE met la Parole de Dieu dans votre poche. En plus de toutes les lectures de la messe, l'application met en lumière le saint du jour, une image pour méditer, une invitation à faire preuve de solidarité, des prières pour enfants, et plus encore.



ÉVÉNEMENTS

Nos centres de spiritualité et de retraite offrent toujours des occasions de renouveau spirituel. Pour toutes informations concernant les événements en cours dans nos centres de retraite et de spiritualité jésuites, visitez jesuites.ca/vie-spirituelle et cliquez sur « Participer à une retraite. »

Restez connecté aux jésuites du Canada pour plus de ressources spirituelles.

Pour davantage de ressources ignaciennes et pour connaître les événements et les publications, suivez-nous sur nos médias sociaux et inscrivez-vous à notre bulletin hebdomadaire : En toutes choses.

 @jesuites.ca  @JesuitesCanada

 @jesuitesducana

Inscrivez-vous à <http://bit.ly/newsletter-abonnement-signup>



Becky Sindelar est mère de deux enfants et travaille comme pigiste dans le domaine de la communication

pour plusieurs organisations jésuites depuis son domicile dans la banlieue de Chicago. Elle est une ancienne élève de l'université Loyola de Chicago et a travaillé régulièrement pour les jésuites depuis l'obtention de son diplôme en 1999.



De la tête au coeur :

le parcours de Matthew Hendzel, SJ

par Rachel Moccia | photos : Jésuites du Canada

Matt avec la classe de 6e année qu'il a aidée à Kingston.

Matthew Hendzel, SJ s'est toujours senti appelé à la fois aux études universitaires et au ministère pastoral. Sa formation jésuite l'aide à voir comment intégrer les deux.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE DÉCOUVERTE DE LA FOI?

Je suis né à Winnipeg, au Manitoba. Ma mère était anglicane et mon père catholique, mais ni l'une ni l'autre ne pratiquaient. J'ai fréquenté une école mennonite et c'est là que j'ai commencé à me poser des questions sur mes racines religieuses. C'est donc en milieu scolaire que j'ai découvert la foi. J'ai décidé de suivre le RICA (rite d'initiation chrétienne pour les adultes) et j'ai été confirmé.

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT CHEZ LES JÉSUITES?

Je suis allé à l'Université du Manitoba où j'ai suivi un cours avec un jésuite, le père David Creamer ; il m'a fait connaître la Compagnie. J'ai toujours eu le désir de servir les autres, notamment par l'enseignement, et il m'a montré qu'on pouvait être à la fois prêtre et professeur : c'était le meilleur des deux mondes, me semblait-il !

J'ai aussi étudié à la Graduate Theological Union, où je me suis lié d'amitié avec un certain nombre de scolastiques jésuites. Le fait de découvrir la vie quotidienne d'un jésuite m'a beaucoup aidé dans mon discernement.



Matt dans sa robe académique de doctorat lors de la convocation.



Matt avec quelques membres du noyau dur à L'Arche à Québec.

Après quelques années d'études doctorales, j'ai finalement fait le grand saut et demandé mon admission dans la Compagnie.

SUR QUOI ONT PORTÉ VOS ÉTUDES DE DOCTORAT?

J'ai un doctorat en théologie systématique. Je m'intéressais à la souffrance, à l'eschatologie et à la vie après la mort; ma thèse portait sur la doctrine du purgatoire.

COMMENT VOTRE DOCTORAT ÉCLAIRE-T-IL VOTRE MINISTÈRE?

Pendant que je travaillais à mon doctorat, j'ai suivi un cours en pastorale hospitalière. J'étais donc confronté tous les jours à la souffrance vécue, ce qui donnait un visage humain à mes recherches universitaires. Une réciprocité s'est établie : mon travail universitaire influençait mon approche du ministère et vice versa. Ce fut un moment important dans ma vie professionnelle, car cela répondait à mon désir d'arracher à l'abstraction une partie de ma recherche pour l'appliquer sur le plan pastoral.

VOTRE FORMATION JÉSUITE VOUS A-T-ELLE AIDÉ À MIEUX COMPRENDRE VOTRE VOCATION?

Un jésuite du nom de John Govan avait l'habitude de répéter : « le trajet le plus long est celui qui va de la tête au cœur ». Cette phrase caractérise bien ce que j'ai vécu jusqu'ici, car la tête a été beaucoup plus sollicitée que le cœur. Chez moi, la formation jésuite a ouvert la voie au travail sur le cœur.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES EXPÉRIENCES SIGNIFICATIVES DANS VOTRE FORMATION?

Le service bénévole dans une soupe populaire au centre-ville de Montréal a

été une première expérience significative. Je devais parler français et, comme mon français n'est pas très bon, il me fallait vraiment synthétiser ce que je voulais dire et m'efforcer d'être simplement présent aux gens.

J'ai aussi travaillé à L'Arche, ce qui me posait un double défi : communiquer exclusivement en français avec des personnes ayant une déficience intellectuelle. Je ne pouvais pas résoudre leurs problèmes ni avoir avec elles de longues conversations. J'ai dû me résigner à dépasser mon inconfort, à accepter mes limites et à me rendre simplement présent.

Mon stage à Kingston, en Jamaïque, a également été très formateur. L'un de mes moments préférés a été une classe biblique. Je n'y allais pas exposer mes connaissances en exégèse : nous lisions simplement des passages de l'Écriture en les mettant en relation avec nos propres expériences. Encore là, j'ai eu l'occasion de me détacher de certains talents que je pensais avoir pour m'en remettre à d'autres dons, qui étaient en latence, et faire confiance à Dieu dans ce processus.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL À LOYOLA HOUSE?

Je suis au centre de retraite depuis environ un an et demi. Lorsque la pandémie a frappé en mars dernier, nous ne savions pas trop quoi faire.

Après un examen de conscience, nous avons trouvé plusieurs façons de nous adapter. Nous avons conclu un accord avec le comté de Wellington pour que Loyola House serve de logement temporaire à des personnes sans abri. Nous avons fait de plus en plus de direction spirituelle par téléphone et nous avons commencé à proposer des retraites en ligne. Nous avons créé des vidéos avec des conférences, des photographies et

des fichiers d'accompagnement, puis nous les avons téléchargés sur YouTube pour les retraitants. J'ai pris certaines responsabilités dans la création de ces vidéos et ce travail créatif a été une expérience très enrichissante.

EN QUOI VOTRE TRAVAIL AU CENTRE DE RETRAITE VOUS PERMET-IL DE GUIDER LES GENS VERS DIEU?

Au cours de cette année difficile, je pense que nous avons répondu au besoin de faire une retraite spirituelle, qui était toujours présent. Même si les retraitants font ces retraites depuis leur domicile, ils se disent reconnaissants pour l'espace qui leur permet de se reconnecter intentionnellement avec Dieu pendant cette période plus exigeante.

LA DERNIÈRE ANNÉE A ÉTÉ MARQUÉE PAR DE GRANDS DEUILS. VU L'OBJET DE VOS ÉTUDES ET VOTRE EXPÉRIENCE PASTORALE D'ACCOMPAGNEMENT EN PÉRIODE DIFFICILE, QUE NOUS SUGGÉREZ-VOUS POUR TROUVER DIEU DANS LES TEMPS D'ÉPREUVE?

Le défi pour moi, c'est de me mettre à chercher Dieu là où je n'aurais pas pensé le trouver. Je lis ces moments comme une invitation à regarder plus en profondeur.

Par exemple, une de mes pratiques d'oraison consiste à aller marcher à l'extérieur. Avant mon séjour au centre de retraite, j'avais toujours vécu en ville ; je n'avais qu'à sortir de chez moi pour m'inventer une foule d'itinéraires différents. J'aimais bien l'aspect ouvert de la marche en ville.

Pendant la pandémie, j'ai fait et refait toute l'année les mêmes sentiers au centre de retraite. Mais j'ai eu l'idée de prendre un appareil photo et de tirer un cliché dès que quelque chose retenait mon attention. J'ai maintenant des centaines, voire des milliers de photos. Je les regarde; elles me montrent que Dieu me parle dans les paysages de la nature. En ces temps difficiles, je demande au Seigneur de m'éclairer et de continuer d'employer de nouvelles façons de me parler.

Intéressé par la vocation et la vie jésuite ? Visitez etrejesuite.org



Rachel Moccia est spécialiste de la formation à Catholic Relief Services. Elle est titulaire d'une maîtrise en théologie et est passionnée par le soutien aux communautés de foi dans leur travail pour la justice.



Matthew Hendzel, SJ

août 2013 – août 2015 : *Noviciat à Montréal*

janvier 2014 : *Exercices spirituels à Gloucester (Massachusetts)*

mars – avril 2014 : *L'Arche Québec (QC)*

janvier – mai 2015 : *expérimentation long à Kingston (Jamaïque)*

août 2015 – août 2019 : *premières études à Cardoner House, Toronto*

novembre 2019 : *doctorat en théologie systématique de l'université de Saint Michael's College*

septembre 2019 – aujourd'hui : *régence, directeur spirituel à Loyola House, Ignatius Jesuit Centre*

octobre 2019 : *exercices spirituels à Guelph (ON)*

J'ai eu l'occasion de me détacher de certains talents que je pensais avoir pour m'en remettre à d'autres dons, qui étaient en latence, et faire confiance à Dieu dans ce processus. »

Bernard Senécal :

maître zen jésuite

par Fannie Dionne



Bernard Senécal, SJ est un homme unique en son genre. Jésuite québécois, il a enseigné le bouddhisme en Corée du Sud, où il habite depuis 1985, et dirige aujourd'hui la Communauté du champ de pierre au bout du chemin, tout en étant un collaborateur de longue date de *Relations* (la revue du Centre justice et foi).

Seo Myeongweon (son nom coréen) a toujours compris la vie de jésuite comme une vie d'homme qui va aux frontières, qui affronte la différence et accepte d'être transformé par elle. « Il semble que la tradition chrétienne va se renouveler avec de grandes rencontres, et parmi les signes des temps, il y a cette rencontre potentielle avec le bouddhisme, dit-il. Je pense qu'on n'est encore qu'au seuil de la rencontre en question. » Dans tous les cas, il est reconnu comme l'un des grands contributeurs de cette riche rencontre interreligieuse souhaitée par le pape François.

En effet, le Pape a dit aux participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, par exemple, qu'« il existe une pensée diffuse selon laquelle la coexistence ne serait possible qu'en cachant sa propre appartenance religieuse, en nous rencontrant dans une sorte d'espace neutre, privé de références à la transcendance. Mais ici aussi : comment serait-il possible de créer de véritables relations, de construire une société qui soit une authentique maison commune, en imposant de mettre de côté ce que chacun considère être une partie profonde de sa propre personne? » Le P. Senécal est l'exemple d'un homme créant avec d'autres une maison commune.

DE MONTRÉAL À SÉOUL

Né en 1953 à Montréal, au Québec, dans une famille catholique romaine de classe moyenne supérieure, Bernard Senécal caressait enfant le rêve d'être fermier. Devenu

jeune adulte, il a tenté, sans succès, d'être accepté dans une faculté de médecine. Sa famille le pousse alors à aller étudier en France. Il fait donc cinq ans d'études de médecine à Bordeaux, où il a découvert la spiritualité et s'est rendu compte qu'il n'était pas fait pour être médecin. « J'ai atteint un niveau de certitude indubitable que je devais arrêter mes études », dit-il. Il entre alors en 1979 chez les jésuites de Lyon.

Dès 1982, on lui propose d'aller en mission en Corée, ce qu'il accepte. Quand il arrive à Séoul, l'ex-Supérieur général de la Compagnie de Jésus, le P. Adolfo Nicolás, se trouvait à l'Université Sogang. « Il me prévint que dix ans seraient nécessaires pour m'initier à la langue ouralo-altaïque et à la culture sinisée locales, et pas moins du double pour commencer à rendre à l'Église coréenne un service novateur. Ces paroles se sont avérées justes. »

Ainsi, le P. Senécal commence en 1985 des études en langue et civilisation coréennes, termine un doctorat en bouddhisme coréen en 2004, puis un diplôme de maître Seon (Zen en coréen) en 2007. Il devient ensuite professeur à l'Université Sogang (2004-2015), chercheur et assistant rédacteur en chef du *Journal of Korean Religions*. Ce faisant, il est plongé dans une culture autre, qui exerce une grande influence sur lui.

AU CARREFOUR DE LA VOIE DU CHRIST ET DE CELLE DE BOUDDHA

« Dès le début de mes études en langue et civilisation coréennes, j'ai commencé à m'interroger sur la signification du Christ au sein d'un univers de pensée où coexistent, en interagissant, chamanisme, confucianisme, bouddhisme, sectes protestantes de toutes dénominations et nouvelles religions », écrit le P. Senécal.

Comme il l'explique dans son livre *Jésus le Christ à la rencontre de Gautama le Bouddha*, attiré par le message de Bouddha, le jésuite a remis en question son identité de chrétien. Dans sa quête de réappropriation de sa foi, il a toutefois découvert que cette tension entre Christ et Bouddha s'envolait, que les traditions chrétienne et bouddhiste se sont harmonisées en lui. Lors d'une expérience



Photo : Capture d'écran de "Christianisme et bouddhisme" de Céline Fossati



Photo : Daebong, Pixabay.com

mystique, dit-il, « j'ai senti que plus j'irais vers le Bouddha, plus j'irais vers une démarche qui me renverrait au Christ ». Et cette intuition ne l'a plus quitté.



[Le bouddhisme] m'a permis de redécouvrir le Christ et d'entrer en relation avec lui d'une manière entièrement nouvelle : comme l'Éveillé. »

Pour le P. Senécal, l'étude d'une autre religion, comme le bouddhisme, rend humble et permet de redynamiser la religion catholique. « Il y a des univers de pensée religieuse qui n'ont pas attendu le christianisme pour exister et qui continuent d'exister tout en s'en passant fort bien. »

LA COMMUNAUTÉ DU CHAMP DE PIERRE AU BOUT DU CHEMIN

Depuis 2014, le P. Senécal dirige avec quelques laïques la Communauté du champ de pierre au bout du chemin, installée à une centaine de kilomètres de Séoul. Cette communauté pratique l'agriculture biologique sur un terrain de 3000 m² (le P. Senécal est finalement devenu fermier !) et intègre quelques personnes souffrant d'un handicap physique. Elle est également unique en Corée par le fait qu'elle est œcuménique, interreligieuse et internationale. « Jumelée à une association bouddhiste coréenne dite « La Voie du Seon » (Seondohoe) et rattachée à la lignée du maître chinois Linji (IXe siècle), elle se spécialise dans une rencontre multidimensionnelle avec la tradition fondée par le Bouddha. Au carrefour de la voie du Christ et de celle de Bouddha, la Communauté du champ de pierre au bout du chemin propose une spiritualité qui concilie réflexion intellectuelle et contact avec la terre », explique le jésuite. Il s'agit également d'une réponse concrète à *Laudato Si'*. Et selon les mots du pape François, l'avenir se trouve dans ce genre de communauté.

« Nous voulons vivre notre identité chrétienne en relation avec le bouddhisme. Nous voulons aller aussi loin que possible dans la rencontre avec le bouddhisme », souligne le P. Senécal, tout en insistant sur le fait qu'il ne propose pas une nouvelle religion, mais une réinterprétation au sein de la tradition catholique.

« Dans la tradition chrétienne, il y a la voie négative, qui consiste à aller au-delà des mots pour aller dans un mystère qui nous saisit et qui est de l'ordre de l'indicible. Ce courant n'a pas beaucoup été exploité, pas de manière suffisante pour vivifier la tradition, particulièrement au sein du catholicisme. L'essence même du bouddhisme est de conduire au bout de cette voie négative. En langage biblique, c'est un refus de toute espèce d'idolâtrie. Est-ce qu'il y a place pour le Christ dans un système qui envoie tout à la casse? C'est une question des chrétiens, pas des bouddhistes. Si on considère que le Christ n'est pas une idole, il y a une place pour lui. Cette enzyme bouddhiste peut permettre aux chrétiens de redécouvrir ce mouvement apophatique, qui permet d'aller au-delà des mots pour se laisser saisir par le mystère de la Parole, par le verbe éternel. »

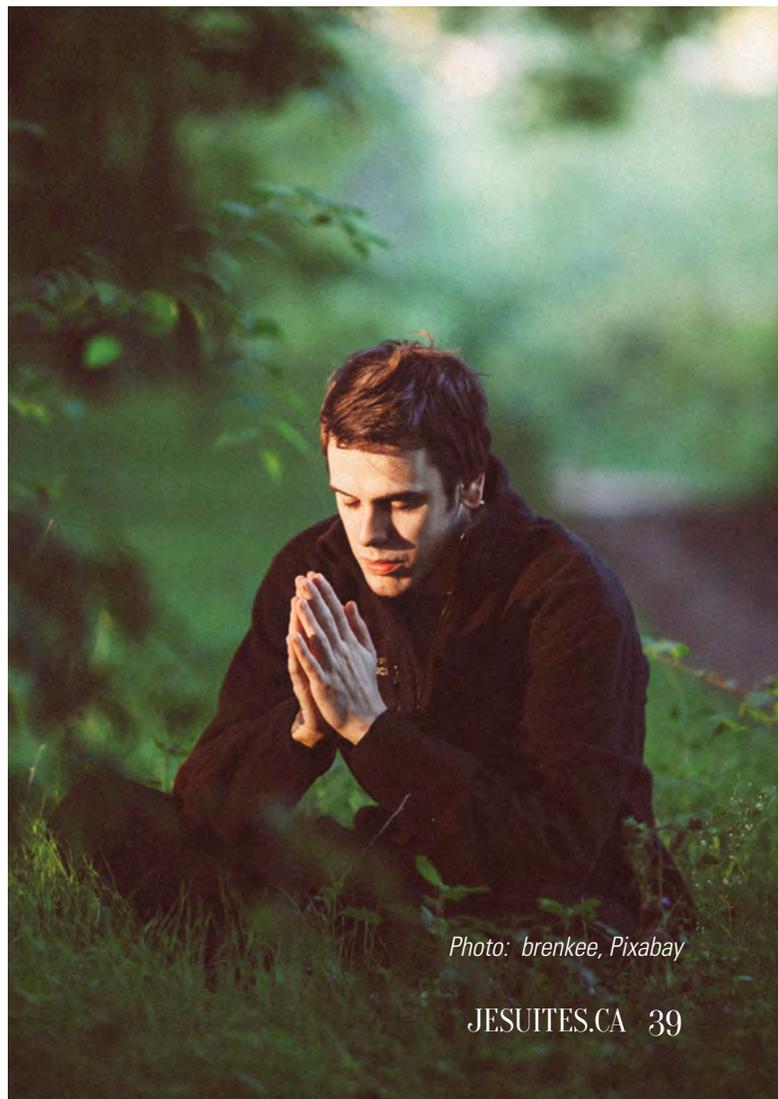


Photo: brenkee, Pixabay

L'ANNÉE IGNATIEENNE – 20 MAI 2021 AU 31 JUILLET 2022

C'est à une expérience spirituelle qu'est convoquée toute la famille ignatienne durant cette année qui s'est ouverte le jour du 500^e anniversaire de ce qui pouvait paraître un échec : Ignace de Loyola est blessé par un boulet de canon et doit admettre sa défaite devant l'armée française. Sa guérison prendra du temps... le temps de réviser sa vie, ses objectifs, son avenir. La conversion qu'il a vécue alors peut inspirer notre propre conversion aujourd'hui. Un site web, [ignatius500.global](https://www.ignatius500.global) offre de nombreuses pistes pour profiter de cette année afin de renforcer notre familiarité avec Dieu et d'apprendre à « voir toute chose nouvelle en Christ ». Des séries vidéo, *Cannon ball* (Boulet de canon) et *One Gospel Step* (L'Évangile, un pas à la fois), sont spécialement conçues pour faire vivre l'esprit de l'Année ignatienne dans les réseaux sociaux..



LES FEMMES ET LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Le 8 mars 2021, Journée internationale des femmes, a été marquée par l'annonce du P. Arturo Sosa, Supérieur Général, de la constitution d'une Commission sur le rôle et les responsabilités des femmes dans la Compagnie de Jésus. Le congrès du 50^e anniversaire du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie, fin 2019, avait relancé ce thème majeur, en particulier grâce à une session de la cinquantaine de participantes avec le Père Général. La commission doit vérifier où en sont la coresponsabilité, la collaboration et l'inclusion à tous les niveaux des institutions et des œuvres de la Compagnie. Elle doit faire des propositions pour renforcer la mission de la Compagnie en créant plus d'espace pour l'implication des femmes.



INDE – L'ACCOMPAGNEMENT DES MIGRANTS

La pandémie a frappé partout, mais les pauvres ont été plus durement touchés. Si les plateformes numériques ont permis bien des choses durant la crise, elles n'apportaient rien au travailleur ordinaire qui gagne sa vie au quotidien. L'une des images les plus pathétiques que l'on puisse voir sur les écrans de télévision est celle de travailleurs migrants dans les États du Sud de l'Inde revenant des grandes villes vers leurs domiciles dans les zones rurales, au plus fort de la pandémie. L'attention des jésuites de l'Inde, durant cette pandémie, s'est portée sur ces travailleurs migrants et la Conférence jésuite d'Asie méridionale a mis sur pied le projet MAIN (*Migrants Assistance and Information Network*). Le réseau est une réponse concertée, collective et innovatrice pour rejoindre les migrants en détresse ; il agira en partenariat avec divers intervenants et collaborateurs impliqués dans cet apostolat partout en Inde. (Voir : <https://www.jesuits.global/fr/2021/02/19/un-appel-a-la-justice-sociale-au-sein-de-l-economie-numerique/>)

MYANMAR – SOUTENIR LES ESPOIRS DE DÉMOCRATIE

À la suite de la prise de pouvoir par la force de l'armée du Myanmar, les jésuites se sont unis à de nombreux autres groupes religieux, non seulement chrétiens mais aussi bouddhistes, pour soutenir la population civile manifestant dans les rues son désir de démocratie. Le Père Général a répercuté l'appel des jésuites du Myanmar pour demander à ses confrères et à leurs partenaires de partout de prier pour ce pays, en particulier pour la jeunesse birmane qui cherche à créer un avenir de liberté. Il a aussi encouragé les jésuites à faire une analyse en profondeur de la situation et à contribuer à élaborer, pour l'avenir, des voies alternatives aux chemins de violence. (Voir : <https://www.jesuits.global/fr/2021/02/22/le-pere-general-appelle-a-soutenir-le-peuple-du-myanmar/>)



Toutes les routes mènent à Dieu :

le ministère des retraites dans la rue

par Eric Clayton

Photo : Jacek Dylag, Unsplash

Saint Ignace nous invite à trouver l'Esprit saint de Dieu à l'œuvre en toutes choses. La COVID-19 nous a mis au défi de faire exactement cela. Au lieu de trouver Dieu dans une église, nous l'avons trouvé dans nos maisons, sur nos écrans et au sein de notre famille.

Mais avez-vous déjà pensé trouver Dieu en marchant dans les rues de votre ville?

« Les villes sont grandes et bruyantes, » dit Stephen Noon, SJ, un jésuite de Grande-Bretagne en formation en théologie au Collège Regis de Toronto. « Nous pensons peut-être qu'il existe des endroits où Dieu n'est pas présent mais, bien sûr, Dieu est présent en tous lieux et en toutes choses et il vient à notre rencontre là où nous sommes. »

Cette vérité toute simple – que Dieu nous rencontre là où nous sommes – est au cœur des pèlerinages urbains, plus connus sous le nom de retraites dans la rue.

« Il s'agit d'une expérience où vous trouvez Dieu dans votre vie de tous les jours, » nous dit Consuelo Vasquez, qui a tout à la fois dirigé ces retraites et y a participé dans les rues de Montréal, au Québec. « Dieu est dans les rues que vous parcourez habituellement mais où, trop souvent, vous ne prenez pas le temps de le voir et de le sentir. »

L'idée a germé à Berlin, en Allemagne, au milieu des années 1990. Un invité qui cherchait à faire une retraite est arrivé à la communauté jésuite où vivait le P. Christian Herwartz, SJ. Dans le petit appartement jésuite, il y avait peu d'espace offrant une possibilité de silence ou de solitude. Comment son invité pouvait-il vivre une retraite dans ces conditions? Cet invité a surpris les jésuites – il est allé dans les rues de Berlin et y a vécu une expérience profonde. Le P. Herwartz s'est alors rendu compte que sa communauté pouvait offrir des retraites – mais pas sous la forme à laquelle on s'attendait.

Photo: Zachary Staines, Unsplash



P. Christian Herwartz, SJ

photo par Der wahre Jakob,
Août 2019.

Et c'est ainsi que les retraites dans la rue sont nées, changeant des vies partout dans le monde – y compris dans des villes canadiennes.

La retraite en soi est simple. Les retraitants reçoivent des passages des Écritures sur lesquels réfléchir et prier durant leurs journées.

Par exemple, à Toronto, les retraitants ont réfléchi sur Mathieu 10, 5-15. Jésus envoie ses disciples sans argent, sans provisions et sans bâton de marche. Ce passage invite les retraitants à se poser des questions importantes sur eux-mêmes.

« Qu'est que j'ai qui me protège? Mon portefeuille? Mon cellulaire? demande Noon. Avant de partir, vous identifiez ce qui est un fardeau pour vous, et vous faites un choix conscient de le laisser derrière vous. Vous descendez dans la rue sans filet de protection, sans barrière entre vous et le monde. Dans cet état d'esprit, vous êtes ouvert à trouver la présence de Dieu. »

À Montréal, un passage central des Écritures est celui du livre de l'Exode, chapitre 3 : Moïse rencontre Dieu dans le buisson ardent.

Pour une aumônière qui œuvre auprès des étudiants avec l'organisme Pouvoir de changer (P2C Étudiants), à Montréal, ce passage continue de porter des fruits.

« Je venais tout juste de déménager à Montréal parce que je voulais être plus proche du campus », se souvient-elle. « C'est un endroit signifiant pour moi. Le campus est sur une grande colline au milieu de Montréal, et il y a une immense tour visible des kilomètres à la ronde. »



« Je suis donc allée devant cette tour et j'ai lu une fois de plus le même texte. Et cette fois, je me suis imaginée sur la montagne avec Moïse, devant le buisson ardent. Et j'ai dit à Dieu, " tu m'as appelée ici à Montréal. J'y suis. Et maintenant quoi? Quelle est la prochaine étape? Je n'en suis pas trop sûre. " »
Durant cette retraite, j'ai été capable de tourner mon cœur vers Dieu. »

« Je me rends compte à travers cette expérience que j'étais habité par de nombreuses peurs », nous dit le P. Gabriel Côté, SJ, directeur des novices à Montréal. « J'ai été tenté de m'arrêter dans les églises pour rencontrer Dieu. C'était très confortable pour moi. Mais j'ai été mis au défi d'aller dans une autre direction : vers les pauvres. Pour moi, cela a commencé quand j'ai entendu la voix des pauvres que Moïse avait entendue. »

Permettre à l'Esprit de guider votre retraite à travers la cité est fondamental. Il n'y a pas de route prédéterminée.

« Qu'est-ce qui m'attire dans la ville? demande Noon. Certaines personnes peuvent aller à la gare où il y a beaucoup de mouvements et de nombreuses occasions de rencontre. »

« L'attitude requise est de mettre de côté toute anxiété, de laisser aller ce qui nous alourdit et de simplement venir tel que nous sommes, » dit Ashley Tran, une étudiante de troisième année en théologie au Collège Regis à Toronto. « Il n'y a pas d'attente; pas de bonnes ou mauvaises réponses. Soyez comme une coupe qu'on vient de vider. Attendez qu'elle se remplisse, ouverte à tout ce qui vient. »

Lors de la dernière journée, les retraitants sont invités à partager leurs expériences.

« Je suis toujours surpris de constater à quel point Dieu est personnel ; à quel point il touche chacun dans ses spécificités, dans ses besoins », nous confie Vasquez.

Les retraites dans la rue permettent de rejoindre une variété de personnes.

« Je souhaitais adapter notre programme spirituel à des personnes qui n'allaient pas à l'église, mais qui étaient des chercheurs spirituels, dit le P. Côté. Cette expérience ouvre la porte, et ils restent fascinés par ce qu'ils découvrent. Et ils disent : "Oh, je veux en faire davantage." »

« Les gens ont perdu le langage de Dieu, nous dit Noon. Ils ne sont pas à l'aise avec les espaces religieux traditionnels. Par contre, il y a quelque chose de particulièrement attirant, surtout pour les jeunes, dans cette idée que nous pouvons rencontrer Dieu dans notre propre réalité. Une retraite dans la rue présente moins de barrières et cela convient davantage aux gens. Nous pouvons amener Dieu aux gens d'une manière qu'ils peuvent comprendre et avec laquelle ils peuvent interagir. »



Peinture de saint Ignace de Loyola située dans l'église du Gesù, à Rome, en Italie.



Photos : Zuyet Awarmatik, Unsplash

Politicien, jésuite, et homme pour les autres :

Jacques Couture, SJ

par Frédéric Barriault | photos: Archives des jésuites au Canada



Le P. Jacques Couture, SJ

L'automne dernier, la Conférence jésuite du Canada et des États-Unis publiait *Contemplation et action politique, un guide ignacien pour l'engagement citoyen*, qui s'ouvre sur une interpellation du pape François rappelant qu'un « bon catholique » ne peut être indifférent aux luttes sociales et politiques. Étant moi-même issu de la mouvance du christianisme social, je n'ai eu de cesse de résister à l'idée voulant que la foi soit une affaire purement privée. Éthique, mystique et politique peuvent — et doivent — aller main dans la main.

La trajectoire de Jacques Couture est éloquentes à cet égard. Elle est aussi typique des jésuites de la génération du Père général Pedro Arrupe (1907-1991), soucieux d'être hommes pour les autres qui s'engagent pour la justice afin de transformer les structures oppressives déshumanisant et écrasant les exclus. Cet engagement, enraciné dans la spiritualité ignacienne, se faisait au nom de ce qu'on appellera bientôt l'option préférentielle pour les pauvres. Sa vie est un exemple d'intégration de l'éthique, du mysticisme et de la politique, de même que de la contemplation dans l'action, afin de trouver Dieu en toutes choses, et ce, en se mettant au service des autres.

UN FILS DE NOTABLE

Né en 1929 dans la bonne bourgeoisie de la haute-ville de Québec, Jacques Couture se destine d'abord au droit. Jeune

idéaliste attentif à la souffrance d'autrui, il découvre avec horreur la misère des quartiers ouvriers de la Basse-Ville. Du droit, il passe à l'étude du travail social, alors même qu'il discerne une vocation religieuse. À 18 ans, il entre chez les jésuites et entame sa formation. Envoyé à Taiwan pour étudier la langue chinoise, il rentre à Montréal en 1964, peu avant son ordination presbytérale.

PRÊTRE-OUVRIER ET MILITANT PROGRESSISTE

Cette année-là, il signe un article dans la revue *Relations* dans lequel il plaide en faveur d'une Église des pauvres, faisant ainsi écho aux appels en ce sens du pape Jean XXIII à l'ouverture du concile Vatican II. Il s'installe alors dans le quartier ouvrier de Saint-Henri à Montréal avec ses compagnons Julien Harvey et Rosaire Tremblay. Prêtre-ouvrier et animateur social, il travaille en usine et anime le Groupement familial ouvrier, dont la pédagogie s'inspire de celle du Voir-Juger-Agir et du discernement ignacien : « organiser des rencontres avec les gens, étudier les problèmes du milieu, unir les différentes catégories sociales, exercer des pressions, maintenir une série d'activités selon la même orientation ». À cette fin, il cofonde et coanime un Comité d'action politique avec des citoyens de Saint-Henri, lequel publie le journal *L'Opinion ouvrière* dont il est le rédacteur principal.

D'abord confiné à Saint-Henri, son engagement s'élargit bientôt à l'échelle du sud-ouest au sein de divers comités de citoyens et, enfin, à celle de la ville de Montréal, où il contribue à la fondation



Madagascar 1981-1995

du Rassemblement des citoyens de Montréal, parti municipal de gauche opposé à la gouvernance autoritaire du maire Jean Drapeau. Cela attire l'attention de René Lévesque, qui lui propose de faire le saut en politique provinciale comme candidat péquiste. Le 15 novembre 1976, il est élu député de la circonscription de Saint-Henri. Comme le veut le droit canonique, il est alors relevé de ses vœux religieux.

DU MINISTÈRE PRESBYTÉRAL AU MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION

D'abord nommé ministre du Travail, Jacques Couture se voit ensuite confier le portefeuille de l'immigration, à l'heure de l'exode massif des *boat people* d'Asie du Sud-Est et de milliers de Latino-américains fuyant les juntes militaires. C'est dans ce contexte survolté que la Compagnie de Jésus crée le Service jésuite des réfugiés et que Jacques Couture devient le tout premier ministre de l'Immigration du Québec, où il contribue notamment à la normalisation du

statut d'un grand nombre de demandeurs d'asile haïtiens fuyant les violences du régime de Duvalier. Il facilite aussi l'arrivée de réfugiés vietnamiens et cambodgiens, chiliens et salvadoriens, et met en place les premiers programmes de parrainage et de francisation des immigrants.

MISSIONNAIRE ET ANIMATEUR SOCIAL À... MADAGASCAR

Idéaliste un jour, idéaliste toujours. Arrivé en politique par souci du bien commun, il remet sa démission en 1980, avec le sentiment du devoir accompli. Jésuite de cœur, il regagne la Compagnie de Jésus, toujours mû par le souci de servir, d'évangéliser et d'incarner en paroles et en actes l'option préférentielle pour les pauvres. Il devient peu après missionnaire dans le quartier d'Andohatapenaka, l'un des plus pauvres de Tananarive, capitale de Madagascar. Deuxième retour en milieu populaire pour P. Couture, où il est à la fois pasteur et animateur social, engagé en développement communautaire, jusqu'à



Août 2005 / Antananarive / monument en l'honneur de Jacques Couture, s.j. en face du Centre qu'il a fondé



Madagascar

sa mort prématurée en 1995, à 66 ans. Son authenticité, son dynamisme et son engagement ont laissé une empreinte durable dans le cœur et l'esprit des Malgaches.

Cet héritage est également bien vivant dans la Belle Province. De nombreux historiens ont exhumé sa mémoire et sa contribution au vivre-ensemble dans le Québec d'aujourd'hui. Un institut de recherche portant son nom a d'ailleurs été fondé en 2017 par la Teluq, qui remet annuellement un prix Jacques-Couture soulignant « la contribution exceptionnelle d'un Québécois qui, par son travail, son engagement ou ses publications, a permis de mieux faire connaître le Québec aux nouveaux arrivants ou de mieux faire comprendre aux gens d'ici le monde dans lequel ils vivent ».



Madagascar 1981-1995



Frédéric Barriault historien, et ignatien de cœur et d'esprit, est responsable de la recherche au Centre justice et foi, où il coordonne notamment le projet Mémoire du christianisme social au Québec (mcsq.ca).

Les premières études renouvelées

par Fannie Dionne

Les études des membres de la Compagnie de Jésus ont une fin apostolique ; elles visent à mieux servir la mission que Dieu confie à la Compagnie et à chaque jésuite. Et en septembre prochain, les Jésuites du Canada proposeront un tout nouveau cursus à Québec pour les jeunes jésuites qui font leurs premières études !

Il faut dire que la formation des jésuites (détaillée par saint Ignace de Loyola lui-même !) est parfois actualisée. En 2014, le P. Nicolás, alors Supérieur général de la Compagnie de Jésus, publia une lettre appelant à renouveler et réviser la formation intellectuelle des scolastiques et des frères jésuites. Les sept conférences jésuites, dont celle du Canada et des États-Unis, se sont alors attablées pour adapter les lignes directrices du Supérieur à leur propre réalité.

Le cursus révisé met de l'avant quatre éléments essentiels intégrés aux cinq étapes de la formation jésuite. Ces éléments ou « 4C » sont : comprendre le contexte de la mission, explorer le contenu de la foi, développer les compétences ministérielles et approfondir le charisme jésuite.



Ainsi, les modifications sont déjà en cours d'implantation dans les centres de la conférence du Canada et des États-Unis, dont le nouveau programme mis en place pour ancrer les jésuites dans la mission canadienne.

L'IMPORTANCE D'ÉTUDIER DANS LE CONTEXTE APOSTOLIQUE CANADIEN

Lors de leurs premières études, en plus du cursus de philosophie (surtout ses fondements comme la métaphysique, l'épistémologie, l'éthique) mandaté par l'église, les jeunes jésuites en formation, scolastiques et frères, étudient en histoire, en sciences religieuses et en sciences sociales. « On ajoute à cela l'analyse théologique du contexte et l'enseignement social de l'Église. La compréhension approfondie du contenu de la foi pour préparer à l'ordination aura lieu plus tard. Enfin, pour bien intégrer les dimensions intellectuelle, spirituelle et sociale, on prévoit un apostolat pratique, avec un discernement personnel et en commun sur le progrès de cette intégration », détaille le P. Gilles Mongeau, socius et responsable de formation des Jésuites du Canada.

Ainsi, après l'approfondissement spirituel du noviciat jésuite, les premières études permettent un approfondissement intellectuel du contexte de la mission, grâce à des études et à l'exercice d'un ministère à temps partiel.

En quoi cet approfondissement est important? « Les outils spirituels, comme le discernement communautaire qui permet la lecture des signes des temps, ne sont utiles que par l'analyse intellectuelle qu'on apporte à ce discernement », explique le P. Mongeau. « Il faut ainsi des outils intellectuels approfondis qui permettent de mieux comprendre des questions importantes comme des enjeux culturels particuliers à un contexte. »

Avec la réforme des programmes de premières études, les jésuites canadiens en formations sont maintenant envoyés aux États-Unis ou en France. Cela ne leur permettrait donc pas d'approfondir leur compréhension du contexte de la mission au Canada avec ses enjeux particuliers comme l'histoire des relations entre les peuples qui composent le pays (autochtones-allochtones, francophones-anglophones, nouveaux immigrants, etc.), l'interculturalité, le dialogue





interreligieux dans un contexte de sécularité, l'ultra-modernité et ainsi de suite. Pour remédier à ce problème, à la rentrée 2021, les jésuites feront la première année de leurs premières études à Québec.

QUÉBEC, CARREFOUR D'UNE FORMATION BILINGUE, SPIRITUELLE ET INTELLECTUELLE

La ville de Québec offre en effet plusieurs avantages pour les jeunes jésuites.

Au niveau linguistique, les jésuites anglophones pourront parfaire leur français en étudiant à l'Université Laval et pourront évoluer dans un milieu francophone de manière apostolique. Au contraire, des jésuites francophones pourraient tirer avantage des cours d'anglais écrit offerts à l'université, avant de compléter leurs premières études aux États-Unis.

C'est aussi à Québec que se trouve le Centre de spiritualité Manrèse, qui va accompagner le discernement spirituel lié à l'approfondissement intellectuel. En effet, souligne le P. Mongeau, « ce n'est pas comme si vous aviez un côté spirituel au noviciat et le côté intellectuel dans les premières études ! Manrèse est le lieu rêvé pour faire l'intégration entre la dimension intellectuelle et la dimension spirituelle. » Le centre de spiritualité, comme vous pouvez le lire au début de ce magazine, offre de la formation et de l'accompagnement spirituel ignatien depuis longtemps. De plus, sa formation est déjà liée à l'Université Laval.

Enfin, les liens que les jésuites entretiennent avec le diocèse de Québec sont positifs, explique le socius des Jésuites du Canada, ce qui est un autre avantage du lieu.

UNE FORMATION POUR LES JÉSUITES D'AILLEURS

Le nouveau programme des premières études n'est pas que pour les jésuites canadiens, mais aussi pour les jésuites de toute la Conférence du Canada et des États-Unis.

« Ça fait partie de la réforme », explique le P. Mongeau. « Chaque programme aux États-Unis doit envoyer ses étudiants dans un contexte autre que le contexte américain. Pour la majorité des jeunes jésuites américains, cela va être dans un contexte hispanophone. Mais il est aussi important que de jeunes jésuites qui ont des bases de français viennent mieux comprendre le Canada. C'est important de les intégrer dans la réalité complète de la Conférence. »

La nouvelle formation jésuite, ancrée dans les « 4C », permet donc d'obtenir une bonne tension entre l'appropriation critique de la tradition jésuite, la rigueur, la responsabilité personnelle, d'une part, et une ouverture et une humble attention à l'autre, la réflexion continue et la collaboration avec d'autres, d'autre part. Le tout dans un contexte non seulement mondial, mais aussi canadien.

Intéressé par la vocation et la vie jésuite ? Visitez etrejesuite.org



Le Gesù, le cœur des jésuites au centre de Montréal

par Daniel Simoncic, directeur général

Au début de 2019, le Père général Arturo Sosa, SJ, dévoilait les préférences apostoliques universelles (PAU) qui guideront les actions de la Compagnie de Jésus pour la prochaine décennie. Fruit d'un discernement collectif [voir l'article sur le discernement en commun au début de ce magazine], elles sont identifiées comme étant : A) montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement; B) faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice; C) accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance; D) travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre Maison commune.

Ce nouveau contexte inscrit le « Gesù – Centre de créativité » dans le réseau pancanadien des œuvres et communautés jésuites comme un lieu d'ancrage important et significatif pour les jésuites, qui veulent accroître leur présence au centre-ville de Montréal.

En effet, situé au cœur de l'arrondissement Ville-Marie, le Gesù occupe une position stratégique - limitrophe du quartier des spectacles, du centre-ville, du quartier des affaires et des universités – pour rejoindre de potentiels collaborateurs ou partenaires pour le développement de projets, mais également pour rejoindre la population en situation de vulnérabilité. Ce secteur est en effet caractérisé par : 1) une grande pauvreté : en 2016, 42 % de la population active de 15 ans et plus avait gagné moins



Photo : P. Edmund Lo, SJ

de 20 000 \$ et 38% de la population était inactive (étudiants, personnes au foyer, retraitées ou inaptés au travail); 2) une forte concentration d'immigrants (32 %) ainsi que 14 % de résidents non permanents, et 0,8 % d'Autochtones; 36 % de sa population s'identifie à une minorité visible (2016); 3) la plus grande présence de personnes itinérantes du territoire (rapport 2015) et, selon la municipalité, la situation d'itinérance a doublé à Montréal pendant la pandémie.

Dans la suite des changements, une entente de développement est intervenue le 28 février 2020 entre la Maison du Gesù et le Gesù – Centre de créativité, confiant à ce dernier l'accomplissement du Nouveau Projet Gesù (NPG). Ce projet consiste à réaliser les PAU (telles que définies plus haut) et à créer quatre nouveaux pôles d'activités dans les domaines suivants : 1) la spiritualité et la liturgie, 2) les arts et la culture, 3) l'éducation et 4) la justice sociale. Tout cela en soutenant la pérennité apostolique et financière du Gesù, et en mettant en valeur l'ensemble du patrimoine bâti et spirituel du lieu par une mise



Photo : Clay Leconey, Unsplash

à niveau des infrastructures de l'immeuble (laquelle sera réalisée en concertation avec les travaux de restauration des dommages causés par les travaux adjacents au bâtiment). Pour faciliter l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan d'affaires, je confirme que nous avons procédé à la location à long terme du bâtiment du Gesù au Gesù – Centre de créativité.

Finalement, il est proposé de changer le nom du projet pour Avenir Gesù (il y a trop eu de versions de projets Nouveau Gesù depuis plusieurs années) – marquant ainsi le début d'une nouvelle ère qui rallie l'église et le Centre de créativité en plus de souligner le changement de mission du Centre de créativité qui englobera désormais le développement des quatre hubs d'activités (citées plus haut) à travers lesquelles se déploieront les PAU.

L'église du Gesù (inaugurée en 1865) est un bâtiment d'importance qui témoigne du retour des jésuites à Montréal et de leur implication dans l'éducation. Sous la chapelle, lieu de culte pour le collège Sainte-Marie, était construit l'amphithéâtre qui servait de salle académique. L'éducation jésuite – qui faisait la promotion de l'apprentissage de l'art littéraire et de l'art de la parole par la pratique théâtrale du discours oratoire, de la poésie récitée et de la mise en scène de pièces d'auteurs classiques –, a donné naissance à moult poètes, écrivains, comédiens, metteurs en scène et musiciens qui y ont fait leurs premières armes devant public. La scène devint publique en 1923 et sert depuis de tribune de lancement pour de nombreux comédiens et de nombreuses troupes de théâtre. Ainsi, au fil du temps, grâce aux artistes, penseurs, enseignants et publics de tous horizons, le Gesù est devenu un espace artistique mythique, cosmopolite et intemporel.

Après une remise en question sur son avenir et la rénovation des lieux, le Gesù est devenu, en 1993, le Gesù – Centre de créativité, soulignant ainsi son changement d'orientation. En plus d'être un

lieu de diffusion, le Centre de créativité devient un organisme qui offre des résidences artistiques et produit des événements multidisciplinaires et multiethniques (comme ses événements Arts sacrés et Rencontres interculturelles) et se donne comme mission d'offrir aux citoyens et aux artistes des expériences qui inspirent et fascinent, et provoquent la rencontre et le dialogue, le tout dans le but de favoriser l'expression artistique et l'accessibilité à l'art. Une volonté de créer des liens entre les différentes communautés culturelles qui se réunissent autour de l'art et de la création se combine singulièrement avec patrimoine, arts de la scène, arts visuels et littéraires et le Centre de créativité se démarque par son offre diversifiée qui accueille chaque année, entre autres, le Festival Accès-Asie, le Festival du Monde Arabe, le Festival Présence Autochtone et le Festival Nuit d'Afrique. Plus de 400 activités ont lieu chaque année, allant de la musique au théâtre en passant par la danse, l'humour et le conte; sans oublier les expositions, ateliers, conférences, colloques et tables de concertation.



Photo : Tim Marhsall, Unsplash

Le Gesù – Centre de créativité s'est bâti une facture culturelle unique où l'art, le patrimoine, la réflexion, la spiritualité et le divertissement se rencontrent et se conjuguent parfaitement avec la modernité. Cette nouvelle entente entre la Maison du Gesù et le Gesù - Centre de créativité favorisera la mise en œuvre d'activités et d'expériences artistiques innovantes car elle représente une convergence naturelle de nos activités respectives. Le Centre de créativité a tous les atouts nécessaires pour relever le défi, déployer ces nouvelles activités et inviter de nouveaux partenaires pour participer à ce nouveau parcours d'Avenir Gesù.

INVESTIR POUR LA MISSION À QUÉBEC



En 1625, saint Jean de Brébeuf et quatre autres jésuites débarquent à Québec. Poussés par un puissant élan missionnaire, ils s'engagent avec audace à exercer un apostolat auprès des premiers peuples d'Amérique qu'ils accompagnent jusque dans leurs territoires respectifs. Ils se mettent aussi au service des premiers habitants d'origine européenne de la jeune colonie. Pasteurs, éducateurs, hommes de science, grands reporters avant la lettre, aucun domaine ne leur est étranger. La foi inébranlable qui les anime, leur courage et leur détermination vaudront à plusieurs de donner l'ultime témoignage d'amour et de fidélité à Celui qu'ils ont choisi de servir.

400 ans plus tard, malgré un contexte de pandémie, les jésuites font encore une fois preuve d'audace dans la ville de Québec. Alors que plusieurs communautés religieuses établies dans le Vieux-Québec vendent leurs propriétés devenues trop grandes, les jésuites ont entrepris de rénover la résidence qu'ils y occupent depuis 1856 et de revitaliser sa mission. Au-delà de travaux de construction, il faut y déceler la décision, empreinte de foi, de poursuivre la mission entreprise ici même dès les premières années de la colonie, cette fois dans le contexte du 21^e siècle.

Au terme de rénovations majeures, la Résidence Notre-Dame du 14 rue Dauphine reprendra sa vocation de formation des prochaines générations de jésuites. De plus, le Centre de spiritualité Manrèse viendra s'y loger pour poursuivre ses activités de promotion de la spiritualité des Exercices spirituels de saint Ignace, tout spécialement dans la vie courante. L'accompagnement et le discernement spirituels, tant personnel que communautaire, sont au cœur de sa mission. La Chapelle des Jésuites poursuivra elle aussi sa mission liturgique et culturelle. En alliant présence communautaire ecclésiale, formation et spiritualité un pôle fort est relancé dans la ville de Québec.

Être présents au cœur du berceau de l'Église au Canada, annoncer l'Évangile par le biais de la spiritualité ignatienne, travailler en partenariat avec l'Église de Québec, former et préparer la relève de la Compagnie de Jésus, voilà les différentes facettes de notre mission. Pour accomplir cette mission, nous avons besoin de votre soutien!

Erik OLAND, sj
Provincial
Jésuites du Canada

Marc RIZZETTO, sj
Supérieur
Résidence Notre-Dame



Vous trouverez ci-joint mon don de _____ \$

Nom: (en caractères d'imprimerie) _____

Adresse : _____

Ville: _____ Province: _____ Code postal: _____

Téléphone _____ Courriel : _____

Votre chèque à l'ordre de : Missions Jésuites ou
Par carte de crédit

Visa Mastercard Amex

Numéro de la carte : _____

Date d'expiration : ____ / ____ CSV: _____

Signature: _____

À poster au : 25, rue Jarry ouest, Montréal QC H2P 1S6

MERCI.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT FAIRE UN DON EN LIGNE : WWW.JESUITES.CA

Le numéro d'organisme de charité de l'ARC : 1910 4891 RR0001



Montrer la voie
vers Dieu à l'aide
des *Exercices spirituels*
et du discernement



Marcher avec
les exclus



Cheminer
avec les jeunes



Prendre soin de
notre maison commune



PRÉFÉRENCES
APOSTOLIQUES
UNIVERSELLES

JESUITS.GLOBAL/UAP



L'Église a besoin de vous.

Venez discerner une vocation avec nous :



P. JOHN O'BRIEN, SJ
ASSISTANT PROVINCIAL
POUR LES VOCATIONS
CANvocations@jesuits.org



P. EDMUND LO, SJ
PROMOTEUR
DES VOCATIONS
CANvocpro@jesuits.org



P. BONIFACE MBOUZAO, SJ
MONTREAL
boniface@jesuites.org



P. MARC RIZZETTO, SJ
QUÉBEC
marc@jesuites.org

EST-CE QUE DIEU T'APPELLE À ÊTRE UN JÉSUISTE ?

Saint Ignace de Loyola a écrit qu'une vocation à la Compagnie de Jésus était pour ceux qui désiraient servir « sous la bannière de la croix ». Il voulait dire par là un appel à suivre Jésus sur le chemin du service et de l'abnégation pour le bien des âmes.

Les missions jésuites incluent : prêcher la parole de Dieu, aider les âmes à rencontrer le Seigneur et à mieux se connaître, et être au service des autres et du bien commun.

Dans le monde d'aujourd'hui, les jésuites sont appelés à montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ; à marcher avec les pauvres et les exclus en promouvant une mission de réconciliation et de justice ; à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ; à travailler à la protection et au renouveau de la création divine.

Si vous pensez que Dieu vous invite à considérer la vie consacrée comme jésuite, la première étape, après la prière, est d'en parler à des personnes compétentes. Quand vous serez prêt, contactez le directeur des vocations, qui pourra vous aider à naviguer dans cette grande aventure, vous proposer des retraites, et vous aider à discerner la volonté de Dieu. N'ayez pas peur d'être généreux avec Dieu !



J'aimerais recevoir plus d'informations sur une vocation dans la Compagnie de Jésus.

NOM : _____ ÂGE : _____

ADRESSE: _____ VILLE: _____

PROVINCE: _____ CODEPOSTAL: _____ COURRIEL: _____

ENVOYER PAR LA POSTE À : VOCATIONS JÉSUITES 43 Queen's Park Crescent E. Toronto, ON M5S 2C3 CANADA

Vous pouvez aussi nous écrire à CANvocations@jesuits.org



Ignace est le saint d'une mystique terre-à-terre ;

il vit dans le monde comme dans un buisson ardent habité par l'amour de Dieu, qui assume les tensions de la vie, les harmonisant, unissant ce qui est apparemment contradictoire. Ignace nous a laissé la plus humaine des expériences de Dieu; combien divine serait notre expérience humaine si nous suivions intégralement son chemin!

- <https://vocations.jesuits.global>

Dieu vous appelle-t-il
à la **Compagnie de Jésus ?**

VENEZ ET VOYEZ

weekend MONTRÉAL. DU 29 - 31 OCT. 2021

Envoyer un email à CANvocations@jesuits.org pour plus d'informations